Perry Rhodan

Numéro 4

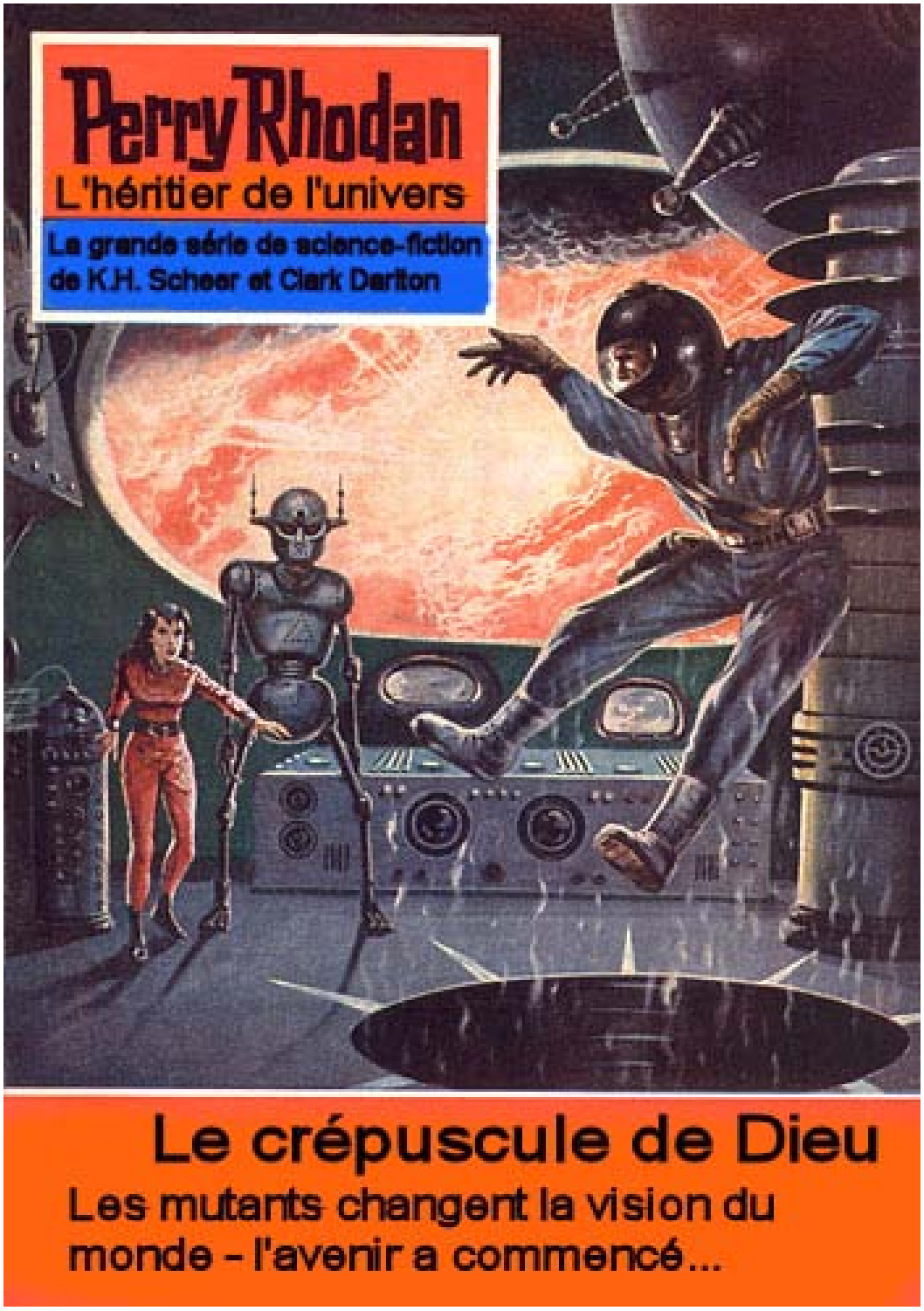
LE CREPUSCULE DE DIEU

Titre original : **GÖTTERDÄMMERUNG**

De **K.H. Scheer** et **Clark Darlton**

Traduction de l'original 004 par ZEUS

03/10/2009



Numéro 4 **Le crépuscule de Dieu**

Les mutants changent le monde – l'avenir a commencé …

De **Clark Darlton**

Quel bonheur pour l'humanité que Perry Rhodan, le Commandant de la fusée Astrée découvrait, sur la lune le vaisseau spatial géant arkonide posé en urgence! Rhodan aidait les arkonides dont la dégénération des souverains, laissait tomber en ruines un empire stellaire, et aidait dans le vrai sens du terme, l'humanité pendant qu'il employait les moyens puissants des Arkonides pour empêcher la troisième guerre mondiale. Beaucoup de gens commencèrent à reconnaître les efforts de Rhodan pour un monde réuni, mais il y a encore un long chemin jusqu'au CREPUSCULE DE DIEUX, à la fin de la pensée nationaliste qui jusqu'à présent...

Les personnages du roman :

Perry Rhodan – Sauveur de l'humanité avant la guerre atomique et ennemi mondial numéro 1.

Reginald Bull dit **Bully –** Ingénieur en électronique de l'Astrée et meilleur ami de Perry Rhodan.

Dr Eric Manoli et **Dr Frank M. Haggard** – Dans leurs mains se trouve la vie de l'arkonide Crest – et celle de l'humanité.

Crest et Thora – Les deux derniers survivants de l'expédition spatiale arkonide.

Klein, Li Tschai-Tung et **Peter Kosnow** – Les trois agents secrets qui deviennent combattants fidèles des idées de Perry Rhodan.

Allan D. Mercant, Iwan Martinowitsch Kosselow et **Mao-Tsen** – Les chefs des services des trois grandes puissances. Avec l'intervention de Rhodan, leur opposition a pris une fin soudaine.

Tako Kakuta – Un enfant de l'explosion des bombes atomiques de Hiroshima.

Chapitre 1

Après le retour de la chaloupe arkonide de la Lune et de l'élargissement de la coupole d'énergie, les troupes d'intervention étaient dans fuite désordonnée. Plus tard elles s'étaient réorganisées et avaient recommencé le pilonnage. Cependant, vers midi, le bruit incessant s'arrêtait tout à coup. Alors ça devenait très calme. Les quatre hommes du vaisseau spatial terrestre se retrouvaient dans le poste central. Avec un mouvement décontracté, le Capitaine Reginald Bull, poussait, d'un geste, à côté du copilote et ingénieur de bord de l'Astrée, le plateau d'échecs. Dans ses yeux bleus clairs se trouvait une unique question :

» Qu'est-ce que ça doit signifier ?« Son partenaire de jeu jetait encore un regard blafard sur les figurines tombées avant qu'il ne hausse les épaules. »Comment peut-on savoir ça ? Ils cessent le feu. «

» Ont-ils tiré sur nous jusqu'au dégoût ? Je parie qu'ils ont une raison. «

» Tu gagnerais sûrement le pari«, l'homme hochait la tête sérieusement envers lui.

» Il y a toujours des raisons. « Il ramassait les pièces.

» Sans ton truc de paresseux, tu aurais carrément perdu le jeu. «

» Mon cher docteur Manoli« disait Bully, comme Reginald Bull était appelé des plus grands,

» Le contraire aurait été surprenant. La partie était presque gagnée. «

» Pour moi, oui«, l'ancien médecin de bord de l'Astrée hochait tranquillement la tête.

» Peut-être, qu'il serait mieux de laisser le problème non résolu des échecs pour l'instant «, lançait l'homme grand et maigre aux yeux gris-bleus qui s'était levé et marchait vers la lucarne ronde pour regarder dehors.

» Autant que je puisse en juger du regard à partir d'ici, les Asiatiques se sont retirés. «

Perry Rhodan, autrefois le symbole d'un monde passionné d'espace cosmique et aujourd'hui à l'ennemi mondial numéro un, dodelinait de la tête, pensif à ses mots. En se passant une main dans ses cheveux châtains, il gardait l'autre dans sa poche. Alors il s'adressait au quatrième homme :

» Comment va Crest, Doc ? «

Le docteur Frank Haggard, spécialiste pour des maladies du sang, souriait à mots couverts. Il avait été cherché il y a seulement quelques semaines, dans des circonstances aventureuses, par Bully, en l'Australie, pour guérir Crest, chef scientifique de l'expédition arkonide, de la leucémie.

» On peut affirmer médicalement que Crest est de nouveau sain. Du moins, le danger de la leucémie est éliminé. «

» Il vivra ? «

» Naturellement. Je ne sais pas, comment les arkonides peuvent vivre, mais puisqu'ils cherchent la planète de l'immortalité, on peut supposer qu'une limite leur soit imposée. Cependant, ses organes montrent une extraordinaire, hum, nous dirons nouvelle jeunesse. Extérieurement, Crest doit peut être avoir cinquante ans. «

» Il est plus âgé Thora, beaucoup plus âgé qu'elle «, disait Perry.

Thora, la Commandante de la race de cosmonaute extraterrestre, donnait aux hommes un des plus grands mystères. Seul son air devait fasciner chaque spectateur. Ses cheveux clairs presque blancs, ses grands yeux avec une coloration rouge or étrange faisaient penser, de manière fausse, à une albinos. Et, pourtant, elle était qualifiée de belle. Donc, Perry était convaincu qu'elle se composait seulement d'une compréhension limpide et de réflexion logique, mais ne possédait pas de cœur ou d'âme. Elle n'aurait jamais été prête à aider les hommes ou les reconnaître absolument égaux en droits au côté de sa race, si les circonstances ne l'y avaient pas forcée. Le vaisseau sur la Lune, qui représentait son unique possibilité du retour dans sa patrie, avait été détruit. La chaloupe, en réalité un grand vaisseau sphérique de 60 mètres de diamètre, disposait, certes, de la propulsion ultra-lumière, avait cependant une autonomie de seulement 500 années-lumière, beaucoup trop insuffisant, pour prendre contact avec la plus proche base arkonide.

» Thora me tape sur les nerfs «, annonçait Bully en se levant.

» Savoir qu'elle nous méprise de intérieur et nous aide seulement parce qu'elle veut s'aider elle-même de cette façon... «

» Les arkonides ont besoin de nous, c'est juste «, reconnaissait Perry et ajoutait à voix haute :

» Mais n'oublions pas que nous aussi, avons besoin de l'aide des arkonides. C'est une espèce de symbiose sans laquelle nous n'atteindrons jamais notre objectif. L'un de ces objectifs, Bully, est l'union de l'humanité. Le soi-disant danger a provoqué pour la première fois dans notre histoire l'union de toutes les nations du monde, uniquement pour nous détruire. «

Haggard marchait à côté de Perry et regardait par la lucarne. Près de l'Astrée reposait le vaisseau sphérique arkonide. A l'intérieur il y avait le générateur qui produisait cet immense champ de force qui faisait une cloche d'énergie autour de la base dont le bord touchait la terre à une distance de cinq kilomètres seulement. Une forteresse imprenable. Même les bombes atomiques se heurtaient sans effet contre ce mur invisible. Les robots métalliques brillants se dépêchaient ni plus ni moins d'ancrer sûrement le vaisseau sphérique au sol et exécutaient d'autres travaux. Crest et Thora, ils étaient les uniques survivants de l'expédition d'un empire stellaire dont les dimensions devaient être inimaginables pour la pensée humaine.

» La chaloupe «, Vaisseau sphérique, ainsi appelait par Crest et Thora, qui pouvait parcourir une distance de 500 années-lumière en quelques jours. Une distance incompréhensible, mesurée d'après les critères terrestres. Mais pour les arkonides, pas suffisant. Leur situation était celle des naufragés qui, sur une île au milieu du Pacifique, construisaient une cabane dans un arbre. Dans les cales de la chaloupe, s'empilaient des pièces de rechange et machines avec lesquelles on pouvait construire, si on incluait le potentiel industriel de l'économie terrestre, de nouveaux vaisseaux spatiaux, et plus grands. C'était aussi pour cette raison que Crest, ainsi que Thora s'étaient alliés avec Perry. Un vaisseau pouvait être construit avec lequel cette planète pouvait être atteinte, un soleil chaud et bleu dans l'amas d'étoile de la galaxie M13, éloignée de plus de 34000 années-lumière. Arkon, c'est comme ça que s'appelait cette planète, et elle était le centre d'un empire galactique et la patrie arkonides. Haggard tournait la tête de l'autre côté vers le vaisseau sphérique.

» Ils s'installent sur la Terre, Perry. Comment veulent-ils bâtir ici dans le désert, cernés par le monde, un vaisseau interstellaire ? «

» Je ne le sais pas encore, mais je commence à le pressentir «, reconnaissait le Commandant.

» Cependant, nous nous assoyons sous une coupole d'énergie de dix kilomètres de diamètre. C'est un grand terrain. Ne penses-tu pas qu'ici un ouvrage pouvait être construit ? «

» Un ouvrage ? « Haggard s'étonnait et ouvrait grand les yeux.

» Vous voulez dire avec ça... ? «

» Je donnais seulement une possibilité «, disait Perry doucement.

» Je ne connais pas exactement les plans de Crest, mais je suis convaincu qu'il a besoin de notre aide sur un plan technique. Allons voir. «

Bully s'était également levé. Il bâillait.

» Je dois avouer honnêtement que cette trêve m'inquiète. Tant que les Chinois tiraient, ils ne pouvaient rien entreprendre d'autre. «

Sur le front de Perry naissait tout à coup un pli.

» ... n'entreprendre rien d'autre ? Mon cher ami, tu m'apportes une pensée désagréable. ET S'ils entreprennent, vraiment quelque chose que nous ne pressentons pas ?«

Bully devenait pâle.

» Je ne pensais pas ça...«

» Pourtant, il se pourrait, qu'ils tentent avec d'autres ressources, nous sommes cette tumeur cancéreuse, et ce dans leurs yeux, de l'enlever de leur corps. Malheureusement nous ne pouvons pas d'ici, voir ce qu'il se passe dehors devant nous. Nous n'avons pas d'ami. «

Bully l'interrompait :

» Tu oublies le Capitaine Klein de l'Intelligence International Agency. Aurais-tu oublié qu'il s'est mis, avec son collègue du bloc oriental le Lieutenant Kosnow et le Lieutenant Li Tschai-Tung des services secrets asiatiques, de notre côté, et ce, quand il nous devait éliminer ? Je suis convaincu qu'il nous avertirait, s'il savait qu'un danger nous menace. «

» Oui, le Capitaine Klein «, dodelinait de la tête Perry.

» Je l'avais presque oublié. Il se trouve bien avec le Haut Commandement au Groenland et est directement aux ordres d'Allan D. Mercant. «

Mercant était donc chef de l'O.M.D., la plus grande organisation défensive de l'ouest et du monde.

» S'il savait qu'un danger nous menace, il nous renseignerait. «

Il regardait de nouveau par la lucarne, et tremblait dans son ensemble. Une ombre traversait furtivement sur son visage, mais ce n'était pas une ombre de la mauvaise humeur. Pour le moment, ça semblait déplacé, mais, ça le calmait de nouveau. Il faisait un signe de tête aux trois hommes.

» Thora veut me parler «, disait-il et marchait vers la porte du central.

Bully voyait de la lucarne. En face, à côté de la sphère gigantesque, une forme minuscule se trouvait, mince et grande. Les cheveux clairs se détachaient à peine du fond métallique du vaisseau spatial. Elle se trouvait là attendant calmement, Commandante inaccessible de l'expédition spatiale échouée. Sa fierté n'admettait pas qu'elle avance d'un pas à la rencontre des hommes.

Perry Rhodan n'aurait jamais été capable de dire ce qui l'attirait chez cette femme. Dans sa vie, il n'avait jamais rencontré une créature plus intelligente, plus rebutante et plus fière. Il n'avait jamais ressenti autant d'aversion et de mépris, autant de méfiance et répugnance.

Cette nature d'un autre monde qui paraissait comme une femme, ne possédait aucune âme, et que personne peut-être ne pouvait posséder. Mais elle était belle, cette nature.

Ce n'était pas cette beauté qui attirait Perry, mais justement son inaccessibilité. D'abord il lui semblait important de la convaincre que les hommes sont de nature intelligente et des créatures ainsi autorisées à vivre, alors, il avait reconnu que seule une logique froide pouvait convaincre une femme comme Thora. Il devrait lui prouver que l'homme est non seulement intelligent, mais, est même nécessaire à ses plans.

Elle ne venait pas à sa rencontre d'un millimètre. Immobile, elle attendait jusqu'à ce qu'il se trouve devant elle.

» Vous avez engagé le feu «, disait-elle objectivement.

Elle l'évitait de dire » hommes « ou » terriens «, constatait-il. Dans sa voix se trouvait du mépris.

» Pourquoi ?« Perry la regardait droit dans ses yeux glacés.

Elle supportait son regard, alors elle commençait à cligner de ses insondables yeux rouges dorés. Elle avait alors, seulement un moment, retrouvé sa force.

» L'élargissement de notre coupole d'énergie a peut-être changé leurs plans «, disait-il calmement.

» Nous avons plus que sextuplé notre territoire. Ils ont dû retirer leurs troupes à la hâte après l'alerte préventive. Certes, ils continuent le tir, mais, entre temps, ils auront élaboré de nouveaux plans. «

» Ils ne les utiliseront également pas. «

» Peut-être, vous sous-estimez les hommes«, soupçonnait Perry.

» Vous l'avez déjà fait une fois et vous avez perdu votre vaisseau sur la Lune. Pourquoi voulez-vous répéter la même erreur ? «

» Je ne commets jamais d'erreur, n'oubliez pas cela. Les robots étaient responsables de la catastrophe sur la Lune. «

» Soit, mais ce sont vos ordres qui les dirigeaient«, ripostait Perry calmement.

Ca lui faisait un plaisir presque douloureux de l'humilier.

» N'est-ce un peu trop pour le bouclier ? Son extension diminuera la stabilité, je le crains. «

» Laissez ça, c'est mon affaire. Je crois, même que votre plus grande bombe détonera sans effet sur lui. Ils sous-estiment la capacité du réacteur arkonide. Avec son aide, les énergies pouvant être produites, on pourrait forcer cette planète à quitter son l'orbite. «

Perry savait qu'elle n'exagérait pas.

» Cependant, je dois vous être reconnaissant, si vous vous limitez seulement à la défense «, reconnaissait-il,

» Donc vous pourriez transformer, si vous le vouliez, le reste de l'armée nous enfermant en poussière. Pourquoi ne le faites-vous pas ? «

La mauvaise humeur traversait furtivement la beauté froide de son visage.

» Crest ne le veut pas, il croit probablement devoir vous être reconnaissant pour sa guérison, «

» Ne le doit-il pas ?« Elle hochait facilement la tête.

» La question n'est pas là. Nous tentons tout simplement de payer une dette en vous aidant. Bien, vous avez pu guérir Crest, mais...« Elle lançait le reste en l'air.

» Techniquement, vous êtes supérieurs à nous, je sais. Mais malgré votre technologie, vous êtes aussi impuissants sans notre aide. Bien que 500 années-lumière signifient une distance fantastique pour nous, vous ne pourriez rien faire avec cela, car vous n'atteindriez jamais votre patrie. Vous savez aussi bien que Crest ou moi que seule une coopération vous permettra un retour définitif. De ceci, bien entendu, et seulement de ceci, vous devez accepter une alliance. Pas de gratitude. Pourquoi, nous nous montrons quelque chose ? «

Elle ne souriait même pas.

» Vous commencez doucement à penser logiquement, Rhodan, Nous formons une communauté provisoire, pas plus. Quand vous aurez atteint vos objectifs ainsi que nous les nôtres, nous nous séparerons. Un remerciement ne sera même pas nécessaire, car nous aurons profité les uns des autres. Je vois les choses ainsi. «

» Crest pense plus humainement, si je peux utiliser cette expression. Il a une âme. «

» Qu'appelez-vous une âme ? «

Perry faisait un mouvement dédaigneux.

» Peut-être, que je tenterai plus tard de vous l'expliquer, mais maintenant ce serait un gaspillage de temps. Pourquoi vouliez-vous me parler ? «

Sa fraîcheur semblait défrisante même pour Thora. Elle ne pressentait pas quelle force il lui coûtait pour rester ainsi impassible. Dans ses yeux scintillait une lumière dangereuse.

» Le robot de contrôle a stabilisé le bouclier d'énergie. Nous pouvons attendre très calmement les autres attaques. Quand nous procurez-vous la main-d'œuvre promise pour que nous puissions commencer la construction de notre nouveau vaisseau ? «

» Aussitôt que l'humanité aura abandonné sa lutte contre moi. Seulement alors, nous pourrons commencer. Je ne peux malheureusement pas changer que votre aide est la condition pour la nôtre. «

» Et de combien de temps est-ce que l'humanité aura besoin jusqu'à ce qu'elle examine l'absurdité de sa lutte contre nous ? «

» Comme je les connais, jamais, si elle n'est pas convaincue radicalement. « Il souriait froidement.

» Nous sommes belliqueux. «

Elle le regardait. Une seconde, Perry croyait voir, quelque chose comme de la sympathie dans ses yeux, étinceler, mais ce pouvait être aussi une tromperie.

» Nous étions ainsi autrefois «, disait-elle.

» Quand nous étions jeunes et immatures. Cela s'arrête seulement, quand le peuple devient plus mûr et sage. «

» Et vieux! « Lançait Perry.

A sa surprise, elle hochait la tête sans mettre en colère.

» Vous avez raison. Malheureusement. «

Avec ça, elle se retournait et rentrait dans la sphère spatiale.

Chapitre 2

Derrière le bureau s'asseyait un homme, effacé. Il était petit de taille, paraissait jeune et faisait l'impression d'être inoffensif, une couronne clairsemée de cheveux blonds comme l'or encadrait son crâne chauve; seules les tempes montraient les premiers cheveux blancs. Pacifiques, ses yeux regardaient dans le monde. Il s'assoyait dans un espace de bureau, qui techniquement, était parfaitement aménagé à 3000 mètres sous terre, profondément sous la glace du Groenland. Ici se trouvait le quartier général des services secrets les mieux organisés du monde, l'International Intelligence Agency. Cette troupe spéciale était née durant le temps de la guerre froide et dépendait de l'OTAN. L'homme inoffensif derrière le bureau était son chef, Allan D. Mercant, l'un des hommes les plus craints du 20ème siècle. Un écran s'allumait.

» Les chefs des services secrets sont arrivés, Monsieur. «

» Le bloc oriental et la fédération asiatique ? «

» Ivan Martinowitsch Kosselow du bloc oriental et Mao-Tsen de la F.A. «, confirmait l'opérateur radio et agent de transmission.

» Le général de corps d'armée Tai-Tiang est atterri tout à l'heure dans la rue Davis. Il est déjà accompagné à l'ascenseur électrique. «

» Alors, nous serons bientôt tous réunis «, dodelinait de la tête Mercant en se penchant en arrière.

Il attendait jusqu'à ce que l'écran s'éteigne avant qu'il ne sourit légèrement. Il y a encore quelques semaines, cela aurait été absurde de s'imaginer ce qui se passait maintenant, seulement dans un rêve. Les hommes qui avaient combattu les uns contre les autres avec acharnement, les grands chefs des services secrets, se rencontraient dans le quartier général occidental de l'I.I.A.. Cette fois, il s'agissait d'exterminer un ennemi commun. Les sourires de Mercant devenaient tout à coup amers.

Et qu'est-ce qui se passerait, si cela réussissait ? Il connaissait la réponse dans la même seconde, dans ses yeux un feu étrange brûlait, quand il se penchait en avant pour presser sur un bouton. Le deuxième écran s'allumait. La tête d'une jolie fille apparaissait.

» Monsieur Mercant ? «

» Occupez-vous de transférer les trois hommes appelés pour la conférence qui sont installés à l'hôtel. Il s'agit du Capitaine Klein, du Lieutenant Li et du Lieutenant Kosnow. J'aimerais qu'ils attendent dans une antichambre jusqu'à ce que je les fasse appeler. Vous comprenez ? «

» Est-ce tout «, dodelinait de la tête la fille en disparaissant de l'écran.

Pendant une seconde encore Mercant regardait fixement sur la surface vide, alors il se leva en grognant. Cette fois, il était dans une autre salle de conférence qu'à l'époque on utilisait pour les projets d'expéditions lunaire. Intentionnellement Mercant avait attaché, cette fois, de l'importance au secret absolu. Ici n'existaient aucun microphone caché ou d'autres moyens de télécommunications modernes, il n'y avait aucun magnétophone enregistrant secrètement ou caméras silencieuses. La pièce était petite et avait seulement une porte. Seul un extracteur qui s'occupait du nettoyage de l'air respirable, était remplacé par les bouteilles se trouvant dans la pièce. Primitif, mais sûr. Et Mercant savait très exactement pourquoi il ne souhaitait cette fois aucun espion.

Les trois hommes étaient assis à la table, alors il entra dans la pièce. Ils interrompaient leur conversation et se levaient. Mercant souriait de son sourire inoffensif.

» Je me réjouis fort de pouvoir vous saluer moi-même, Messieurs. Une fois de plus c'est l'ennemi commun qui nous fait être d'accord. Comme c'est dommage, pas vrai que nous exterminions cet ennemi un jour, ne pensez-vous pas aussi ? «

Le général de corps d'armée Tai-Tiang, Commandant en chef des troupes invasion, faisait un visage ébahi. Il ne savait pas comment réagir, selon toute apparence, à cette remarque.

Ivan Martinowitsch Kosselow, le chef défensif du bloc oriental, réagissait autrement. Il faisait sortir un large ricanement sur son visage et disait avec la voix résonnant :

» Votre président vous en voudrait certainement cette remarque. Mais elle reste parmi nous, pas vrai ? «

Mao-Tsen, le chef de la Défense de la F.A., souriait profondément. Il ne donnait aucun commentaire.

Mercant serrait la main des trois hommes et leur demandait de prendre place. Son sourire gentil s'était soudainement effacé. Il regardait Kosselow.

» Vous pouvez rester complètement calme, collègue Kosselow, à part nous, personne n'apprendra ce qui s'est dit dans cette pièce. Nous sommes hermétiquement isolés du monde extérieur. La porte est verrouillée électroniquement. Nous sommes entre nous. Si j'endurais en ce moment un arrêt cardiaque, vos organisations seraient sans autorité, car personne ne viendrait pour vous faire sortir. Après un ou deux ans, peut-être qu'on s'étonnerait de la durée de notre séance, et alors, il était trop tard pour vous. «

» Vous avez un sens curieux de l'humour «, remarquait Mao en souriant bien que le teint de sa peau un peu soit devenu plus pâle.

» Pourtant, nous en venons au fait. Peut-être que nous devons d'abord écouter le rapport de notre ami Tai-Tiang. «

Le général de corps d'armée se creusait apparemment la tête, encore au sens des mots de Mercant, car il sursautait aussi. Rapide il se calmait. Sa voix, d'abord dangereuse, gagnait en fermeté.

» Nous exécutions le conseil des experts et tirions nos obus dans un angle tel qu'ils rencontraient verticalement le bouclier d'énergie de Rhodan et au même lieu. Quelques faiblesses ont pu être remarquées, mais ce succès a été de courte durée. Il y a quelques jours, Rhodan a agrandi son pouvoir. Plus tôt le diamètre de la cloche d'énergie mesurait seulement quatre kilomètres, aujourd'hui c'est dix. Avec ça Rhodan occupe une zone de presque quatre-vingt kilomètres carrés au milieu du territoire de la F.A. . Un état de chose insoutenable. «

» Pas seulement pour vous «, dodelinait de la tête Mercant.

» Qu'entrepreniez-vous ? «

» Dans un premier temps, nous avons retiré nos troupes après que Rhodan nous ait averti. Alors nous ouvrions de nouveau le feu. Mais maintenant malgré le renforcement du tir, le bouclier ne montre plus aucune faiblesse. Les générateurs de la sphère spatiale arkonide doivent produire une énergie inimaginable. Je dois avouer que nous sommes impuissants. Nous avons dû cesser le feu à cause du manque de munitions quelques jours après. Depuis ce temps-là le calme règne autour de la base. Sous la cloche d'énergie il y a beaucoup d'activité. Nous pouvons observer la construction de petites maisons dont la destination est inconnue. Des robots sont disponibles en des quantités, mais seulement quatre hommes et deux arkonides. La base est encerclée, et jusqu'à présent, à notre connaissance, personne ne l'a quitté ou n'y a pénétré. «

Mercant dodelinait de la tête calmement.

» Personne à part nos agents Klein, Kosnow et Li. «

» Malheureusement sans succès«, résonnait Kosselow.

» Nous devons répéter l'expérience. «

» C'est pour cette raison que je vous ai fait venir «, disait Mercant.

» Mais avant, je voudrais exactement savoir où nous en sommes. Général Tai-Tiang, vous pensez qu'il est exclu que nous puissions nous approcher de la forteresse du dehors ? Vous êtes convaincus qu'aucune bombe au monde ne peut transpercer le bouclier d'énergie? «

Tai-Tiang dodelinait de la tête.

Mercant regardait le chef du service de contre-espionnage asiatique. »Maintenant, Mao-Tsen qu'est-ce que vous avez en vue ? Quelque chose vous est-il venu à l'esprit? «

Le Chinois avait regagné sa couleur naturelle. Son sourire était fatigué et profond.

» Nos agents n'ont rien pu transmettre. Personne n'a approché aussi près que le Lieutenant Li de la base. Il n'en sait pas plus que vous ou moi. Je suis désolé, mais je ne sais rien de plus. «

Le regard de Mercant faisait le tour et restait accroché sur le Russe. »Kosselow? «

» Je pourrais me joindre aux mots de l'orateur précédant, mais c'était trop banal. A parler franchement, j'ai beaucoup réfléchi ces derniers jours sur notre situation et j'ai réfléchi aux avantages que l'on pourrait tirer de la situation. Et voir là, que même les choses apparemment mauvaises ont leurs avantages. Vous avez déjà fait une remarque correspondante au début de notre conversation. Voyez, pourtant, seulement ce qui a déjà finir par arrivait avec ce Rhodan : Nous nous asseyons ensemble ici dans une pièce, rassemblés autour d'une table. L'urgence nous forçait à l'union, pas vrai ? Avant, nous étions ennemis, aujourd'hui nous sommes amis. «

» Et bien! « Faisait le Général de corps d'armée Tai-Tiang et récoltait un regard aiguisé de Mao-Tsen qui le faisait immédiatement se taire.

» Bien sûr, des amis! « Répétait Kosselow sérieusement.

» Et pourquoi ? Parce que ce Rhodan nous fait prendre peur. Parce que nous sommes sans défense contre ses moyens technologiques. Parce que nous savons exactement qu'il peut nous détruire, s'il le voulait. Ca m'inquiète presque qu'il ne le fasse pas. «

» Une constatation très macabre. « Mercant souriait doucement.

» Mais elle raconte très exactement notre situation. Continuez. Kosselow, je suis curieux de savoir quelle conclusion vous avez tiré de vos observations. «

» Je me méfierai. Dites-le vous. Mais d'un autre côté, je veux mettre mes cartes sur la table. Le Général Tai-Tiang est de l'opinion que nous ne réussirons jamais attaquer la base de Rhodan du dehors et de la détruire. Bien, si c'est comme ça, pourquoi n'attaquons-nous pas alors du dedans? «

Le regard de Mercant montrait une lueur de doux intérêt.

» Très intéressant. Et comment? «

» Toujours est-il que finalement on tombe en manque d'idées les plus concevables. Pensez, seulement à vous-mêmes, Mercant. Où vous asseyez-vous ici? Où vous sentez-vous le plus en sécurité? Profondément sous terre! Si on voulait vous exterminer vous et votre quartier général, on devrait également vous attaquer souterrainement. Et bien, c'est donc le cas de la cloche de Rhodan, ce n'est qu'une protection contre l'air, exactement comme une couverture de rocher, de mille mètres ou plus en gros? Si vous voulez détruire Rhodan, vous devez attaquer sa base d'en bas. «

Pendant un moment, le silence régnait dans la petite pièce. Seulement la respiration des quatre hommes était entendue. Kosselow s'était penché en arrière et attendait l'effet de ses mots.

Mercant disait :

» Maintenant deux choses, nous avons déjà obtenu la confirmation, Kosselow. A l'égard politique, nous avons le même but, si nous ne l'exprimions pas, mais aussi un but stratégique. Vous avez deviné les lignes de

mon plan. Permettez-vous maintenant que je fasse appel à trois hommes qui connaissent la base mieux que nous ? «

Il n'attendait pas leur réponse, et pressait sur le bouton de sonnette au centre de la table. La porte s'ouvrait quelques secondes après. Quelqu'un tendait la tête par la fente. Mercant faisait un court signe. La tête disparaissait.

Alors le Capitaine Albrecht Klein, le Lieutenant Kosnow et le Lieutenant Li Tschai-Tung entraient dans la pièce >coffre-fort<. Derrière eux la porte se fermait de nouveau.

Mercant montrait trois chaises libres.

» Je n'ai plus besoin de vous présenter. Mais vous ferez la connaissance dans quelques minutes d'un homme que vous ne connaissez pas encore. Particulièrement vous, Kosselow, vous serez étonner combien nous sommes d'accord. Capitaine Klein, vous nous avez déjà expliqué les raisons de l'échec de votre plan, de rendre inoffensif, Rhodan avec des bactéries. L'entreprise n'est donc pas le succès souhaité. Je peux supposer que vous soyez disposés à approuver une nouvelle tentative dans cette direction. Cette fois, pas avec une bactérie. «

Klein ne donnait pas de réponse. D'où est-ce que Mercant savait qu'il s'était souvenu maintenant des bactéries? Si facile à comprendre, ce n'était pas nouveau.

La porte s'ouvrait. Un homme dans l'uniforme d'un Colonel entrait, prenait la position et saluait militairement. Alors il s'arrêtait, attendant. Mercant se levait.

»Messieurs, je vous présente le Colonel Donald Cretcher de l'O.M.D. Le Colonel Cretcher est spécialiste des travaux publics et était associé, de manière décisive, à la construction de notre Quartier Général. «

Les chefs des diverses Défenses rendaient le salut, un peu angoissé au nouveau venu. Particulièrement le Général de corps d'armée Tai-Tiang qui ne cachait pas sa méfiance. Seul Kosselow avait dressé l'oreille à la mention de la spécialité de Cretcher. Mercant prenait la parole.

» Comme Kosselow l'a déjà indiqué, nous devons attaquer souterrainement Rhodan. La cloche d'énergie agit seulement dans l'air et va jusqu'à sol. Naturellement nous ne possédons aucune preuve qu'elle ne possède pas également un certain effet souterrain, mais je n'y crois pas à parler franchement. Si nous réussissons percer un tunnel assez profondément et loin, que nous parvenons exactement sous la base, le tout devrait être chassé au diable avec une unique explosion atomique. C'est mon plan. Je vous ai fait appeler pour vous associer à l'exécution, car en plus, toutes les grandes puissances doivent participer. En premier lieu la F.A. parce que nous devons opérer sur son territoire. «

Dans le cerveau de Klein, ça travaillait dur. Kosnow et Li se faisaient aussi leurs idées. A l'époque, ces trois agents s'étaient rencontrés, quand leurs gouvernements leur avaient donné l'ordre de prendre la première prise de contact avec Rhodan. Puisqu'ils n'y arrivaient pas séparément, ils se réunissaient. Klein avait réussi pénétrer dans la coupole d'énergie, mais une conversation avec Perry Rhodan avait convaincu que celui-ci voulait seulement le meilleur pour l'humanité. Il avait changé d'avis, et avec lui ses deux collègues. Personne ne pressentait cette "haute trahison". Vraiment, personne ?

Allan D. Mercant regardait Klein. Dans ses yeux était une étincelle curieuse, mais alors, ils souriaient doucement se comprenant encore. Il dodelinait de la tête brièvement et disait :

» Si le plan réussit, il signifie la fin d'une peur qui nous rendait amis. Je sais qu'il y a des hommes qui bénissent cette crainte, car la peur de Rhodan leur est plus chère que l'horreur continuelle de la guerre atomique et du déclin mondial qui lui est lié. Je connais quelques-uns de ces hommes. Peut-être même que je partage leur avis, cependant notre devoir est et reste l'élimination de Rhodan. Car un danger que nous ne pouvons pas supprimer, menace notre existence. Est-ce que je me suis exprimé assez clairement, Capitaine Klein ? «

Sept paires d'yeux regardaient l'agent qui sentait vaciller le sol sous ses pieds. Pourtant, Mercant ne pouvait pas savoir... ?

» Je ne vous comprends pas, monsieur Mercant. « Mercant souriait aimablement.

» Naturellement vous comprenez, Klein. Très bien même. Et ne pensez pas seulement que je peux fermer les yeux sur vos motifs honnêtes à cause de ses actions punissables. Vous recevrez une tâche avec son exécution vous prouverez que les ordres sont plus importants pour vous que votre opinion personnelle. Du reste Kosnow et Li vaut de même. «

Kosselow mugissait.

» Pour mon homme, je mets la main au feu! «

» Ne vous brûlez pas«, conseillait Mercant tranquillement.

» Vous n'avez aucune preuve! «

» Mais un très juste et infaillible instinct. « C'était seulement juste.

Klein savait que Mercant était craint à cet égard chez ses hommes. Dans les interrogatoires Mercant n'avait jamais besoin d'un détecteur de mensonges; il était toujours capable de dire si la personne interrogée disait la vérité ou non. Il y avait même des agents qui affirmaient sérieusement que Mercant pouvait lire la pensée.

Mao-Tsen s'en mêlait.

» Nous nous sommes rencontrés pour élaborer l'attaque contre Rhodan, mais pas pour accuser nos meilleurs agents. Ce que vous faites avec votre homme, est pareil pour moi, Mercant. Laissez le Lieutenant Li en dehors du jeu. Il jouit de ma pleine confiance. Et maintenant, je propose que nous commencions par l'élaboration des détails. «

» Nous sommes ici pour ça «, dodelinait de la tête Mercant et tirait un plan qu'il étalait devant lui sur la table. La tête des autres hommes se penchaient en avant.

» Vous voyez ici la position exacte de la base de Rhodan dans le désert du Gobi. Le cercle montre l'étendue de la cloche d'énergie. Comme vous voyez, même la plus grande partie du lac est recouverte. Ici il y aurait déjà une possibilité de tester la cloche avec un appareil de plongée. On plonge simplement sous elle. Mais cela ne nous aide pas, si nous n'avons pas d'hommes dans la cloche; nous savons de quelles armes Rhodan dispose. Non, le procédé le plus radical nous garantit le succès. J'ai discuté à fond avec le Colonel Cretcher; peut-être est-ce le mieux, il vous expose lui-même ses avis. «

Le colonel dodelinait de la tête brièvement. Il tirait la carte à lui et mettait la main sur un lieu au nord du cercle.

» Dans cette région, environ deux kilomètres devant le mur d'énergie, se dressent quelques collines plates. Elles tombent plus à pic vers nord. C'est cet endroit que je vous propose comme le point de départ pour un tunnel, car il ne peut pas être vu des deux vaisseaux spatiaux. Nous devrons percer ce tunnel de sept kilomètres jusqu'à ce que nous soyons exactement sous le centre de la base. La profondeur doit faire au moins 500 mètres pour limiter au minimum le danger d'une découverte par sismographe. Je reconnais que c'est un plan très coûteux, mais absolument nécessaire! «

Kosselow et Mao-Tsen se regardaient. En même temps dans leurs yeux, il y avait l'étonnement et la reconnaissance. Le général de corps d'armée Tai-Tiang regarda la carte et hocha la tête.

» Je connais très bien les collines, car mon poste de combat s'y trouve sous leur protection. D'ailleurs, Colonel Cretcher - comment saviez-vous pour la colline ? «

Le colonel des O.M.D souriait mystérieusement.

» Mais, je vous en prie, Général. Naturellement j'ai mes hommes de confiance qui servent dans votre armée. En outre, n'oubliez pas que, officiellement, les officiers occidentaux pouvaient explorer le terrain. Vous voyez, la chose avait son explication naturelle. «

» Oui, naturellement. Pardonnez-moi. Hum, vous pensez que les collines du nord sont le meilleur point de départ pour une action pareille? «

»Absolument. Et si nous nous arrêtons exactement sous les deux vaisseaux spatiaux, nous allumerons une bombe d'hydrogène. Que pensez-vous qu'il restera alors encore de Rhodan et de ses amis extraterrestres?«

» Pas grand chose «, Kosselow reconnaissait en se grattant la tête.

» Mais je ne peux pas m'imaginer que ces arkonides soient aussi stupides pour ne pas en venir à la même idée, s'ils pensent logiquement. Ils seront certainement proportionnellement protégés. «

» Nous nous sommes souvenus de ceci «, assurait Mercant.

» Naturellement il serait une erreur de se comporter, maintenant, calmement et en attendant. Au contraire. Le Général de corps d'armée Tai-Tiang doit commencer, au début des travaux de nouveau le pilonnage. Peut-être, pas si intensément qu'avant, mais suffisamment pour que Rhodan et ses alliés restent occupés. En outre, les explosions des obus couvriront les bruits qui émaneront des dynamitages sous terre. Il sera donc impossible que Rhodan ait connaissance de notre projet, car la base est coupée hermétiquement du le monde extérieur. Même chaque liaison radio est impossible, puisque les émetteurs de brouillage détruisent toute réception dans la cloche d'énergie. Rhodan ne peut pas être averti, au cas où quelqu'un veuille entreprendre la tentative. «

Quand il disait cela, la lueur douce était de nouveau dans ses yeux. Son regard frôlait le Capitaine Klein, restait accroché un moment sur lui, et glissait alors sur Kosnow et Li. Le colonel Cretcher montrait la carte.

» Nous formerons un commandement international. Chaque nation doit mettre à la disposition leurs meilleures forces. En commun nous réussirons à envoyer ces diables définitivement dans l'espace. «

» Cependant«, murmurait Mao-Tsen d'un air important,

» Rhodan est Américain. «

»Il l'était!« disait Mercant, tranchant.

» Comme vous le savez, bien, il était relevé de ses fonctions et droits. Mais cela ne joue plus aucun rôle. Nous sommes en face d'une invasion que nous devons repousser en toutes circonstances. Si cela ne nous réussit pas, la Terre ne nous appartiendra bientôt plus. «

Une courte pause naissait. Au milieu du silence le Lieutenant Kosnow, l'agent du bloc oriental demandait :

» Quelle tâche recevrons-nous ? «

Mercant souriait.

» Je l'attendais. Il se trouve qu'un contingent composé au niveau international possède aussi ses points faibles. Rhodan a des amis parmi les hommes, ce n'est pas contestable. Quelques-uns de ces amis seront, peut-être, même dans le commandement de dynamitage bien qu'ils ne puissent pas, là, non plus l'aider. Cependant, j'aimerais que les hommes du commandement spécial soient surveillés continuellement. Puisque ça ne peut pas être fait uniquement par nous, j'ai pensais employer une équipe d'agents ici aussi et qui n'ont rien d'autre à faire que surveiller la sécurité de l'entreprise. Je crois que je me suis assez clairement exprimé, non? «

Klein observait Mercant pendant qu'il parlait. Ses yeux ne trahissaient pas ce qu'il avait en tête. Et, pourtant, c'était Klein, il pouvait sentir l'ironie provoquant qui se cachait derrière les mots du chef de l'I.I.A.

Le Général de corps d'armée Tai-Tiang frappait sur la carte.

» Dès que le ravitaillement sera terminé, je pourrai recommencer le tir. Quand, croyez-vous que le tunnel pourra être creusé? «

Le colonel Cretcher soulevait les épaules.

» La composition du commandement demande quelques jours. Les véritables travaux maintenant, je pense à deux semaines, si nous pouvons travailler avec les matériels les plus modernes. Ça dépend aussi de la géologie du sol. Nous trouvons principalement de la roche... «

» En profondeur déjà «.

»Nous disons pendant trois semaines. Dans un mois, il pourrait y avoir dans le désert du Gobi un cratère géant, et Perry Rhodan et les arkonides ne seront alors rien de plus qu'une légende qui sera bientôt oubliée...«

» Cependant, ça nous a apporté une période de paix! « concluait sèchement Kosselow.

Plus tard, quand Allan D. Mercant s'asseyait de nouveau seul à son bureau et récapitulait les événements, il pensé particulièrement de cette parole. Ivan Martinowitsch Kosselow n'était pas absolument sûr de son affaire. Aussi peu que lui-même. Seul le chef des services secrets de la F.A., Mao-Tsen, pensait intransigeant et justement. Pour le chinois, Rhodan était l'ennemi mortel qui devait être détruit. Mao ne réfléchissait pas ce que serait demain, Kosselow le faisait ainsi que lui, Mercant.

Aussi Klein appartenait aux hommes pensant intensément, que peut-être, Mercant pouvait vaguement interpréter quelques-unes des fortes vibrations du cerveau recueillies.

Mercant souriait. Il savait, des pensées de ses hommes qui le tenaient pour un magicien, s'ils acceptaient ce qu'il disait. Il n'était aucun lecteur d'idée exprimé ou télépathe, mais, cependant, il était capable de sentir, plus que d'autre, certaines émotions. Le cerveau possède beaucoup de parties inutilisées que, peut-être, seule une petite impulsion suffirait en éveiller quelques unes à la vie. Chez lui cela devait s'être passé. S'il travaillait sur lui-même, il pouvait développer certainement plus avant sa capacité de lecture de la pensée. Il était mutant.

Mercant regardait ses doigts minces, alors il hochait la tête. Non, il n'était pas mutant, au contraire. Cependant, il possédait certaines capacités extraordinaires qui lui permettaient de distinguer les mensonges de la vérité.

Et ainsi il savait infailliblement qu'à la conférence d'aujourd'hui, dans les huit y assistant, exactement la moitié sympathisait complètement ou, au moins partiellement avec Perry Rhodan.

Il aurait presque oublié le cinquième homme qui avait suivi, certes, sans conditions les ordres des gouvernements, avec vacillations du cœur, et, déjà commençaient à se faire l'idée des vrais objectifs de Rhodan. Lui-même.

Chapitre 3

Depuis cinq jours, aucun coup de feu n'était plus entendu.

Les quatre hommes dans l'Astrée sentaient que quelque chose de grand et décisif se préparait, mais ils ne pouvaient pas savoir ce que c'était. Bully était excité et courait comme un carnassier recueilli à bord d'un navire, il ne préférait pas approcher du vaisseau arkonide et regarder les robots au travail. Sous la protection de la cloche d'énergie, où l'air devenait graduellement chaud et étouffant, il prenait son bain quotidien dans le lac salé. Souvent il courait pendant des heures dans le désert et osait avancer parfois jusqu'au mur invisible qui les séparait tous du monde extérieur.

Personne n'était en vue. Ils semblaient être tout à coup seuls sur la Terre. Les troupes qui encerclaient la base s'étaient retirées, si loin qu'avec les jumelles, elles apparaissaient comme des points minuscules. Des canons et blindés, plus rien ne se voyait. Il y avait quelque chose dans l'air. Perry Rhodan le sentait. Poussé par une agitation intérieure, il quitta, le cinquième jour, l'Astrée et marcha vers la sphère spatiale arkonide. Il avait rarement vu Crest ces jours-ci, car le scientifique exécutait les ordres de son médecin, le Dr. Haggard à qui il devait sa guérison. Le plus souvent il se trouvait dans un sommeil artificiel pour que ses forces physiques se reconstituent.

L'un des robots bloquait le sas d'entrée.

Perry attendit quelques minutes, mais comme le gardien métallique ne bougeait pas du lieu, il s'avança vers lui et tenta de le pousser sur le côté. Naturellement il échoua. D'en haut vint la voix fine et claire de Thora :

» Vous êtes très imprudents, Rhodan. Que voulez-vous ? «

» Je dois parler à Crest. «

» Pourquoi ? «

» Il y a les différentes raisons. L'une est que l'on nous prépare certainement une attaque. «

» Et ? Est-ce que, peut-être, vous croyez que nous ne pourrions pas la repousser ? «

» Vous savez que nous avons besoin de l'humanité pour nos plans. Si vous tuez des hommes par une défense inconsidérée, vous ne reverrez jamais Arkon. «

Il toucha le point faible de Thora. Dans son fort intérieur, tout brûlait pour donner une leçon convenable à ces »primitifs obstinés«, mais Perry Rhodan comme Crest l'en empêchaient, elle, la Commandante de

l'expédition. Et elle savait aussi que les deux hommes, si différents, avaient raison. Seul avec les robots, aucun chantier de vaisseau spatial ne peut sortir de terre. Elle dit un mot incompréhensible. Le robot bougea lourdement sur côté et libéra le chemin. Perry grimpait quelques marches. Thora le regardait froidement. »Crest a besoin de calme. «

» Je sais «, Perry hochait tranquillement la tête.

» Mais Dr. Haggard m'a permis de parler avec lui maintenant. «

» Si, Haggard l'a permis? « dit-elle dédaigneusement.

» Bien, je ne serai plus demandé ? «

» C'est inutile, dans ce cas «, répondit Perry et la poussant doucement de côté. Sans se retourner, il marcha et trouva l'ascenseur anti gravité et plana alors vers le haut. Crest était éveillé. Il se trouvait sur un large lit au calme dans sa spacieuse cabine et regardait un programme en couleurs abstrait sur l'écran. Quand Perry entra, il éteignit l'appareil et s'assied.

» Salut, Perry. Ca me réjouit que vous trouviez une fois de plus du temps pour moi. «

» Ca l'est pour moi, Crest. Comment allez-vous? A en juger par les rapports de Haggard, Vous passez par une deuxième jeunesse. «

» C'est comme ça que je me sens aussi, Perry. L'homme est un docteur miracle. «

» Il a toute les quantités «, adoucissait Perry.

Crest a aussi les cheveux clairs presque blancs et les globes oculaires un peu rougeâtres. Un front extraordinairement haut caractérise son crâne. Les autres différences par rapport à l'anatomie humaine sont moins visibles. Au lieu des côtes, Crest avait une cuirasse, en os, fermée, autour du cœur et des poumons qui compliquerait les opérations éventuelles, et les organes sensibles, le protège en grande partie contre les blessures. Du point de vue humain, il peut être qualifié de génie, car seule sa mémoire photographique rappelle les capacités des cerveaux électroniques de très grande qualité. Crest est le chef scientifique de l'expédition arkonide naufragée et membre de la dynastie régnante sur Arkon.

» Nous n'avons aucun médecin comme Haggard «, répondait Crest.

» C'est pour cette raison que notre race devient, peut-être, aussi malade. Nous possédons des ressources pour la prolongation de la vie, et cela nous a rendus insouciants. Nous dégénérons, car notre présomption sans bornes n'admet pas que nous nous mélangions avec les autres races. Au fait tous les arkonides sont unis les uns avec les autres. «

» J'ai mentionné déjà une fois une régénération urgente de notre sang. «

» Comment vous imaginez-vous cela ? « demanda Crest en souriant faiblement.

» Je le reconnais. Vos qualités corporelles et intellectuelles sont jeunes et fortes; combine avec notre connaissance, cela donnerait une race de super créatures intelligentes, purement théorique, naturellement. Seulement, le résultat d'une telle expérience fantastique commencerait se dessiner dans plusieurs générations. Non, je crois que toute aide aux arkonides vient trop tard. En outre, pouvez-vous vous imaginer que Thora penserait sérieusement mélanger son sang avec celui d'un homme primitif à ses yeux ? «

» Sûrement pas «, dit Perry en hochant la tête.

Crest pressa sur un bouton. A côté de son lit de camp, le mur voûté glissa sur le côté et libéra une lucarne ovale. On se trouvait à peu près à quarante mètres de hauteur et avait une vue magnifique sur le désert presque infini. Le soleil se trouvait derrière le vaisseau, haut dans le ciel. Loin au nord s'étendait une chaîne de colline plate.

» Certains lieux de ce monde me rappelle à ma patrie, comme elle devait paraître autrefois «, dit Crest doucement.

» Alors, nous étions le centre d'un empire galactique et ne pouvions plus nous permettre une véritable nature. «

» Je voudrais volontiers visiter Arkon, Crest. «

Le scientifique aux cheveux blancs sourit avec indulgence.

» Peut-être que vous seriez déçus, Perry. Notre monde, aussi grand que la terre, est une ville unique. Mais, un jour, vous ferez la connaissance d'Arkon. «

Perry se pencha de surprise en avant.

» Moi ? Faire la connaissance d'Arkon? Pourquoi ? «

Crest s'allongea de nouveau. Il regardait le plafond de la cabine. Puis son regard resta accroché sur Perry.

» Oui, vous verrez Arkon, Perry Rhodan. Je me suis peut-être exprimé vaguement, quand je parlais d'une régénération du sang pour les arkonides. Il ne pourra jamais y avoir de mélange entre nos races, la vôtre y perdrait. Mais il pourrait y avoir des gens, qui une fois unifié et en aucun cas avant, à l'instigation des arkonides prendront en charge l'héritage du grand empire. Est-ce que cette vision vous plaît ? «

Perry alla chercher profondément de l'air.

» Elle est trop fantastique pour pouvoir être considéré sérieusement, Crest. Vous maîtrisez un empire d'étoiles et ne l'abandonneraient jamais volontairement. D'un autre côté, l'homme n'est pas mûr pour gouverner un tel empire donc c'est seulement un rêve. «

» Je crains que maintenant vous vous sous-estimiez, vous les hommes. J'ai pu parler longtemps avec Haggard. Il partage ma vision. «

» Même si je crois en la capacité de l'homme, cependant, je ne peux croire en aucun cas au désintéressement des arkonides. «

» Ne nous jugez pas d'après Thora «, conseillait Crest doucement.

» Elle a été formée pour être Commandante d'une expédition et particulièrement pour sa tâche. Son apparence glacée et, comprenait le, est le résultat logique de l'endoctrinement intensif. «

» Qu'en pensez-vous? «

» Vous vous soumettait à un traitement suggestif pour que les parties de votre cerveau inutilisées soient activées et celles fonctionnant déjà seront intensifiés. «

» Une espèce d'enseignement hypnotique? «

» Oui, on pourrait l'appeler ainsi. Avec son aide, ferait d'une créature primitive, un être intelligent. J'ai l'intention de vous transmettre avec cette méthode une certaine connaissance arkonide. «

Perry reculait involontairement.

» Quoi...? Vous voulez...? « Il respirait profondément.

» Pourquoi? «

Crest souriait encore.

» Vous êtes méfiant, mon ami. Vous croyez, que je ne pourrais rien faire de désintéressé, et vous avez raison. Je vois très loin. Dans les grandes lignes, je vois l'avenir devant moi, mais il n'est plus l'avenir des arkonides seuls. Deux peuples apparentés maîtriseront la Voie Lactée, Arkonides et Terriens. Souvenez-vous bien de ceci, Perry : Terriens! Vous savez bien, comme est grande la différence entre un homme et un Terrien? Vous, Perry, avez vu l'espace cosmique, vous devenez automatiquement un Terrien. Chacun le devient bien qu'il n'ait seulement que le sentiment de pouvoir tenir sa planète dans ses mains.

Les autres cependant, particulièrement ceux qui nous attaquent sont des gens qui ne savent pas encore que leur planète ne représente rien qu'une base initiale pour l'avenir. Toutes les créatures intelligentes viennent de la mer, car c'est là que les proto-cellules sont nées. Cependant la mer est donc liée avec l'espace cosmique. Et ainsi, l'homme revient dans sa proto-patrie, s'il avance dans l'espace. Et un jour, si Terriens et Arkonides ont affermi l'empire stellaire, la Terre ne sera pas une légende, perdue entre des millions de petit point de lumière dans l'infinité d'une mer infinie. «

Crest laissa quelques secondes et donna ainsi à Perry l'occasion de prendre la mesure de la vision extraordinaire future. Alors il continua :

» Les arkonides ne seront plus en mesure dans quelques siècles de tenir l'ensemble de leur empire. Déjà des planètes tentent, ici et là de regagner leur indépendance, une indépendance d'ailleurs qui ne leur sert à rien, car ils se déchireraient mutuellement. Pour que la paix règne encore dans la galaxie, une forte main doit tenir les rênes. Les arkonides ne l'auront bientôt plus. Avant que nous soyons disposés, à laisser tomber l'empire spatial en ruine ou nous le laissions à un plus fort et, peut-être, plus cruels, nous le partagerons mieux avec un allié qui deviendrait le premier pour nous, ainsi il devra être. Avec un ami que nous devrons remercier. Nous n'avons jusqu'à aujourd'hui rencontré personne qui y était plus qualifié que vous, les habitants de la planète Terre à la limite de la Voie lactée. Comprenez-vous maintenant que j'agis même d'une manière égoïste, si je vous rends forts ? «

Lentement, Perry Rhodan inclina la tête. Il comprenait.

» Pour cette raison, je me suis décidé contre la volonté de Thora à vous confier à notre "endoctrineur". Puisque je voudrais avoir, deux hommes à mon côté, je vous demande me communiquer le nom de votre meilleur ami. Il doit recevoir la même formation hypnotique que vous. Bien, je peux supposer que vous proposez Reginald Bull, Perry Rhodan? «

Perry hocha la tête.

» Quel est le programme de cette formation? «

» Vous ne craignez pas un gaspillage de temps? «

Le scientifique arkonide sourit.

» Si nous commençons aujourd'hui, vous et Bully possèderez déjà demain une connaissance, comme n'en possède pas toute l'humanité. Aussi seront activées les quelques parties du cerveau, qui sommeillent normalement pour encore les quelques millénaires du développement naturel. Je le disais déjà. Les quelques

fonctions mentales latentes se réveilleront. Comme bien d'autres capacités émergentes, je ne peux malheureusement pas anticiper. Il est possible qu'elles s'activent, mais ne sont pas encore pleinement développés. «

» C'est incroyable. «

» Plus tard, vous le comprendrez, si vous possédez seulement notre connaissance. Nous avons l'endoctrineur à bord pour cette raison, pour former des peuples avec des connaissances minimales avec lui. Les individus traités sont en mesure de générer des idées progressives comme des génies de leur civilisation. Dans votre cas, j'y vais radicalement. Le procédé graduel est supprimé. Vous sauterez des millénaires. Vous serez un homme, comme il y en aura seulement dans dix mille ans. Alors, quand le grand empire sera assuré, et le fondement arkonide légué. «

Crest se taisait et laissait à Perry le temps de ranger ses idées.

L'attitude apparemment généreuse du scientifique extraterrestre devint compréhensible. S'il aidait les gens, il se servait en premier lieu ainsi que sa propre civilisation. Le motif était trouvé. L'homme devait aider les arkonides affaiblis pour qu'ils ne perdent pas leur empire stellaire.

Perry inclina la tête lentement. Une fin logique.

» Je suis d'accord «, dit-il calmement bien qu'il ne montre qu'avec peine son excitation.

» Qu'est-ce qu'en dira Thora? «

Crest tressaillit.

» Elle devra s'en accommoder. Je suis le scientifique de l'expédition et je dois décider...«

» Cependant, elle est la Commandante!« lança Perry.

» C'est juste! Ainsi elle est la responsable du vaisseau spatial et du vol, mais pour les mesures scientifiques, je décide seul. J'en porte la pleine responsabilité. Et croyez-moi, je sais exactement ce que je fais. «

Perry en était convaincu. Deux heures plus tard, Crest mena Perry et Bully dans une partie jusqu'à présent fermée du vaisseau. Au milieu des machines compliquées, qui étaient liées par une quantité énorme de câbles et conduits, se trouvaient deux chaises isolées avec les casques électroniques. Ils étaient rattachés par des pinces de métal qui menaient dans les machines. Quelque part elles bourdonnaient, menaçantes. Des lumières clignotaient.

» L'endoctrineur. Prenez place, s'il vous plaît. Vous perdrez conscience et ne remarquerez rien de ce qu'il se passera autour de vous. Les installations travaillent automatiquement. Ici, à ce potentiomètre, je règle le degré de transmission de connaissance. Comme vous le voyez, je choisis le plus haut degré pour vous deux. Avec ça, vous deviendrez intellectuellement arkonides. Cependant votre caractère d'origine restera intact. «

Bully regarda, avec méfiance, les casques.

» Ces choses ressemblent aux chaises électriques. Je me croirais à Sing-Sing. «

» Qu'est-ce que c'est? « demanda Crest.

» Une institution pour les criminels «, l'instruisait Perry, sarcastique.

» Bully craint qu'il puisse recevoir un coup d'électricité, s'il se met dans la chaise. «

» Il ne sentira rien «, assura Crest de façon rassurante. Ca piquait un peu sur la peau de Perry, quand Crest branchait les pinces. Les ronflements augmentèrent. Crest mit la main sur un levier jaune et le regarda.

» Vous vous endormirez dans quelques secondes, et vous réveillerez de nouveau de la même façon. Tout au moins il vous semblera ainsi. En la réalité il se sera passé 24 heures. Je veux seulement espérer qu'entre-temps il ne se passe rien, car une interruption peut remettre en question le succès de la formation éclair. Au besoin Haggard ou Manoli devront décider quoi faire. Ainsi, et maintenant... «

» Stop! «

La voix en colère vint de la porte. Dans son cadre se trouvait Thora. La colère et la haine jaillissaient de ses yeux rouges d'or. Ses mains étaient serrées.

» J'interdis l'endoctrineur, Crest. Sur ce vaisseau, rien ne se passe contre ma volonté. Les hommes sont belliqueux. Avec une intelligence trop grande, ils menaceront notre existence. «

Crest laissa la main sur le levier.

» Tu te trompes, Thora. Ils nous aideront à sauver notre empire. J'ai tenté de t'exposer les raisons et je regrette beaucoup que tu ne le comprennes pas. Nous avons besoin de Perry Rhodan et de sa race, si nous ne voulons pas périr. Notre élite disparaît... «

» Si nous trouvons la planète de la vie éternelle, nous ne disparaitrons pas. «

Crest sourit.

» Thora, as-tu déjà une fois réfléchi, que le vieux rapport de la planète de la vie éternelle pourrait être un mythe? La Terre, au sens transmis, est, peut-être, cette planète que nous cherchons. Mais maintenant ne, m'arrête pas. J'ai beaucoup à faire. Nous parlerons plus tard. «

La voix devint menaçante.

»Si tu le fais, je ferai rentrer, cette planète, avec l'attracteur de gravité, dans le soleil. «

Crest devint pâle.

» Tu ne t'y risquerais pas, Thora, car avec ça, tu agirais contre nos lois élémentaires. Attend dans ma cabine. Nous en discuterons, encore une fois, de tout, pendant que l'endoctrineur exécute son travail. «

Avant que la Commandante puisse répondre, Crest poussa le levier.

Les bourdonnements devinrent insupportables. Le sang martelait les tempes de Perry. A côté de lui, il entendit Bully gémir. Tout devenait lentement sombre autour de lui, et c'était, comme s'il s'enfonçait dans une profondeur insondable.

Quelques secondes plus tard, il ne savait plus rien...

Chapitre 4

D'étranges événements se déroulèrent de par le monde, pendant cette semaine d'un calme trompeur.

Au Gobi, une activité intense régna dans les collines au nord de la base de la Troisième Force. Des troupes furent retirées, d'autres les remplacèrent. Des machines et des tracteurs furent dissimulés sous des filets de camouflage.

Une armée de spécialistes se mit au travail, déterminant où devrait s'ouvrir l'entrée du tunnel. Le général Tai-Tiang s'approvisionna en munitions. Il ne restait plus désormais qu'à donner le signal.

Dans la chaloupe des Arkonides, le temps passait aussi, laissant dans le cerveau de Rhodan et de Bull les strates toujours renouvelées d'une science prodigieuse. Des cellules inutilisées jusque-là s'éveillaient et se développaient.

Thora ne cachait pas son mécontentement; la décision prise par Crest lui semblait inconsidérée.

A la même époque, en des lieux très éloignés de la planète, quatre évènements se produisirent, dont l'influence fut décisive pour l'avenir. Bien que divers à première vue, ils avaient cependant une commune origine. Une origine remontant à plus d'un, quart de siècle dans le passé. Lorsque pour la première fois, au-dessus des îles du Soleil Levant, un sinistre champignon avait marqué le seuil d'une ère nouvelle...

L'affaire était risquée. Fred Hangler l'avait pressenti dès le début. Mais on ne lui avait pas demandé son avis. C'était le patron qui décidait : l'attaque à main armée, en plein jour, de la Banque Centrale de Brisbane...Tout avait été Prévu jusqu'aux moindres détails. Une limousine noire attendait devant la grande entrée; le patron se tenait à l'arrière, sa mitraillette sur les genoux.

Auprès du chauffeur, Jules Arnold faisait le guet, la main au fond de la poche : il surveillait la rue et surtout l'agent de police au milieu du carrefour qui, sous son parasol, réglait la circulation.

Fred Hangler s'était vu confier le travail le plus délicat : entrer à la banque et contraindre les deux caissiers à lui remettre l'argent. Il comptait profiter de l'effet de surprise; personne ne serait sur ses gardes, quelques minutes à peine avant la pause de midi! A cette heure ou chacun ne songeait plus qu'à une sieste bien gagnée, la vigilance des agents se relâchait. Toutefois, il faudrait agir vite, car l'alarme serait inévitablement donnée. Hangler n'avait aucune envie d'être contraint d'abattre un employé : quelques années de prison pour vol lui paraissaient un risque raisonnable, mais la potence, oh! Non !

L'argent en sa possession, il rejoindrait à toutes jambes la voiture qui, après un bref parcours à tombeau ouvert, s'engouffrerait dans le garage de Jérémy. En deux minutes, elle y changerait de couleur et de numéro minéralogique. Personne ne la reconnaitrait !

Le patron, donc, avait pensé à tout. A tout, sauf à cette bombe qui, vingt-six ans Plus tôt, avait explosé sur Hiroshima. Oubli bien excusable - qui n'en entraina pas moins l'effondrement de ce plan si bien préparé!

Fred Hangler, une serviette sous le bras, une main dans la poche, vit avec déplaisir qu'il lui faudrait attendre : trois clients se tenaient devant le guichet. Docilement, il prit leur suite. Derrière l'autre guichet déjà fermé, un employé s'apprêtait à déjeuner de tartines et d'une bouteille de lait. Son collègue montrait plus de zèle : il paya une petite somme au premier client, fournit des renseignements au deuxième et, Fred Hangler le constata avec satisfaction, encaissa du troisième plusieurs centaines de livres.

Le bandit étreignit son arme : le moment d'agir approchait.

L'employé à la bouteille de lait interrompit soudain son repas. Immobile et l'œil fixe, il semblait écouter une voix intérieure. Puis son regard redevint clair, fit le tour de la salle et, comme par hasard, se fixa sur Hangler. Un pli d'étonnement creusa son front et, sans plus hésiter, il actionna du pied le signal d'alarme.

Rien ne se produisit en apparence; mais au poste de police le plus proche, une sirène arracha sans douceur à sa sieste l'inspecteur de service ; celui-ci, voyant le chiffre 4 s'illuminer sur un tableau, comprit tout de suite : Banque centrale! Attaque à main armée!

Et juste au milieu de sa sieste! La rage saisit l'inspecteur qui se jeta sur son téléphone pour hurler quelques ordres. Il quitta son bureau en ouragan et rejoignit dans le couloir ses agents déjà alertés.

Quelques secondes plus tard, une voiture sortait du parcage sur les chapeaux de roues, emportant cinq policiers armés jusqu'aux dents.

John Marshall, entre-temps, avait ôté son pied du signal d'alarme. Les agents ne sauraient guère tarder. Le troisième client venait de terminer ses opérations de dépôt; le quatrième homme s'approcha du guichet.

L'inspecteur avait eu le bon sens d'arrêter la sirène en arrivant aux abords de la banque. Lorsque les policiers en uniforme jaillirent de la voiture, une limousine noire garée devant la grande porte démarra. Personne n'y prêta attention.

Fred Hangler posa sa serviette sur le comptoir et dit d'une voix calme et persuasive :

» Et maintenant, jeune homme, passez-moi tout l'argent dont vous disposez. Voici ma lettre de créance! (Il braqua sur lui son revolver). Et ne vous avisez pas de donner l'alarme : avant que la police n'arrive, vous seriez tous morts! «

» La police est déjà là, intervint John Marshall tranquillement. Juste derrière vous. «

Hangler en resta pétrifié; sa victime en profita pour se jeter sur son arme et la lui arracher. Le bandit se retourna : par la fenêtre, il vit cinq agents qui couraient vers la banque. L'inspecteur bondissait à leur tête.

» L'attaque? cria-t-il. L'attaque? «

Stupéfait, il s'arrêta sur le seuil. Tout était parfaitement calme. Derrière un guichet, un employé déjeunait, une bouteille de lait à portée. Du lait! Songeait l'inspecteur avec un frisson de dégoût.

A l'autre guichet, un second employé menaçait d'un revolver un client d'apparence paisible. Puis un homme sobrement habillé apparut à la porte d'un bureau, son chapeau à la main, prêt à sortir. Il observa la scène d'un œil surpris.

» Eh bien! Myers, que se passe-t-il? «

L'employé au revolver ne quittait pas Hangler du regard.

» Quelle coïncidence«, hoqueta-t-il.

» Quelle coïncidence! «

» De quoi parlez-vous? « Rugit l'inspecteur.

L'homme bien habillé, qui était le directeur de la banque, s'approcha !

Myers retrouvant ses esprits, put enfin expliquer :

» Un vol à main a armée. Cet individu a tenté de se faire remettre tout l'argent en caisse. Marshall a réussi un coup de bluff en annonçant que la police arrivait. Et vraiment, la police était là. Juste à point. Cela tient du miracle! «

» C'est pourtant vous qui avez donné l'alarme ! « Explosa l'inspecteur.

» Je n'ai pas donné l'alarme, ce justifia Myers. Et même l'aurais-je fait que c'eût été beaucoup trop tard. Vous êtes arrivés comme ce bandit venait à peine de me menacer. «

» Nous avons une police à la hauteur! « S'extasia le directeur, qui commençait à comprendre.

» De quoi m'accuse-t-on? « protesta Hangler qui se remettait de son étonnement. Je venais ici chercher de l'argent.

» Oui, avec un revolver«, approuva Myers

» Je porte toujours cette arme sur moi; j'ai eu peur. Je ... Il «

» Nous allons tirer tout la au clair«, dit l'inspecteur en faisant signe à ses hommes qui passèrent les menottes au bandit.

» En tout cas, nous avons été alertés voilà trois, non, quatre minutes exactement. «

Myers consulta sa montre.

» Voilà quatre minutes, je m'occupais encore d'un autre client et ne me doutais de rien «. Marshall avait déjà fermé son guichet.

» Vraiment ? (Le directeur parlait d'un ton sec). Vous arrivez en retard tous les matins, Marshall. Et vous cessez le travail trop tôt. Compliments! «

L'inspecteur s'apprêtait à emmener son prisonnier.

» Vos employés ont de prompts réflexes, monsieur le directeur. Sinon, votre argent se serait envolé! Quant à vous, monsieur Myers, j'aurai besoin plus tard de votre déposition. «

Et, majestueusement, il quitta la banque, suivi de son détachement.

Le directeur se retourna vers Myers

» En effet, je vous félicite. Sans votre présence d'esprit, nous aurions une lourde perte à déplorer. «

» Mais je n'ai pas donné l'alarme«, s'obstina Myers.

» Pas moi! Marshall, peut-être? «

» Monsieur Marshall? «

Le directeur, sans aménité, interrogeait son second caissier.

» Avez-vous actionné le signal ? «

» Certainement, monsieur le directeur. «

» Quand ? Lorsque l'homme a sorti son arme ? «

» Non. Avant. «

» Avant ? Mais vous ne pouviez encore vous douter de rien! Ou bien lisez-vous dans les pensées? «

» Je le suppose. L'homme était là et, brusquement, j'ai su qu'il avait un revolver dans la main droite et qu'i allait en menacer Myers. Seigneur! Que pouvais-je faire d'autre que d'appuyer sur le bouton ? Il est là pour ça! «

» Extraordinaire, murmura le directeur. Mais il est difficile de nier l'évidence. Cela vous est-il déjà arrivé? «

» Quoi ? «

» Eh bien! De lire dans les pensées! (Il réfléchit un Instant). Pouvez-vous lire dans les miennes? «

John parut se concentrer. Puis un sourire illumina son visage.

» Oh! Monsieur le directeur! Ce serait merveilleux ! Une récompense de cent livres pour Myers et pour moi! «

Le directeur en resta pantois.

» Un télépathe! S'exclama-t-il. Monsieur Marshall, vous êtes un télépathe ! Comment cela vous est-il venu? «

» Je l'ignore. A l'école, j'étais bon élève car je devinais les réponses aux questions posées par les professeurs. Mais C'est aujourd'hui seulement que j'en prends conscience. «

» Il faudra vous faire examiner, monsieur Marshall votre cas relève de la science! Si je n'en avais eu la preuve par moi-même, je me refuserais à y croire. «

Et personne n'y crut, naturellement. Les journaux, certes, imprimèrent de gros titres. Un télépathe démasque un pilleur de banques! Mais qui songerait à prendre un tel canard au sérieux.

John Marshall, ce soir-là, tardait à se coucher. Dans son petit appartement de célibataire, une bouteille de brandy à portée de la main, il réfléchissait à son aventure.

Fred Hangler, un forban déjà recherché par la police, n'avait rien dans son apparence pu donner l'éveil; il ne l'avait d'ailleurs qu'à peine remarqué, tout occupé à ses tartines. Et soudain... soudain, quelque chose avait rampé dans son cerveau. Une pensée étrangère : Ces trois types devant moi. Le caissier n'a pas l'air bien féroce... Encore attendre. J'en viendrai facilement à bout. Mon revolver. Prêt. Le patron, dehors, avec son auto... L'argent...

John, sans plus hésiter, avait donné l'alarme.

Autrefois, il avait été très amoureux d une jeune fille. Il lui offrait toujours exactement les cadeaux de ses rêves, où lui disait les mots qu'elle-même s'apprêtait à prononcer. Elle en avait conclu à une communion des âmes ...

» Une transmission de pensée, plutôt«, songeait John.

» Le cerveau n'émet-il pas des ondes qu'un autre cerveau plus sensible pourrait capter ? « Il soupira.

Dans l'après-midi, au poste de police, sa déposition avait été brève. Télépathie? Sornettes!

L'inspecteur avait fait une méchante remarque :

» Qu'attendre d'autre d'un buveur de lait! Mais, télépathe ou non, Fred Hangler n'en était pas moins sous les verrous... «

Si c'est un don naturel, ruminait John, peut-être se laisserait-il améliorer? Avec des efforts et de la patience? Il ne m'en coûte rien d'essayer.

Un avenir doré brilla soudain aux yeux de John. Devenu la huitième merveille du monde, politiciens et magnats de l'industrie se disputeraient ses services : de quelle aide ne leur serait-il pas prêt à payer, pour déjouer les plans de leurs adversaires!

Mademoiselle Nelson habite l'appartement voisin, se dit John. Un simple mur me sépare d'elle : si je tentais de la prendre pour cobaye?

Il n'avait jusqu'à jamais prêté grande attention à mademoiselle Nelson. Elle était jeune et jolie, vendeuse dans un magasin de la ville. Une voisine agréable, rien de plus. Collant l'oreille à la muraille, il entendit un faible bruissement de papier. Elle devait être couchée et lire au lit; peut-être le journal du soir, avec le récit de l'attaque de la banque? John se concentra. Il se représenta la jeune fine, son corps étendu, son visage. Et...Et il sursauta, comme sous une décharge électrique.

De nouveau, il retrouvait cette impression d'une pensée étrangère rampant dans son cerveau. Elle se précisa. Il n'était plus lui-même, mais voyait désormais à travers les yeux de la jeune fille la page imprimée, la table de nuit, la lampe avec son abat-jour rose. Mlle Nelson laissa tomber le journal et se prit à rêver. A qui ? Mais à lui, John...

Ce dernier devint rouge comme une tomate : il n'eut jamais soupçonné tant de réalisme dans les rêves des jeunes filles en fleur ! Il se laissa tomber dans son fauteuil, les mains sur les tempes. Puis il se mit à rire. Il avait réussi! Ce n'était pas le fait d'un hasard : il pouvait bel et bien lire dans la pensée!

Mais peut-être valait-il mieux, pour l'instant, ne pas se vanter de ce don ? Il le perfectionnerait d'abord, pour ne l'utiliser ensuite qu'à bon escient.

Il oubliait un détail : les articles parus dans les journaux. Ils allaient attirer, en haut lieu, l'attention sur lui.

John dès le lendemain, rendit visite à Mlle Nelson.

*

Les choses avaient été bien différentes pour Anne Sloane. Elle avait su dès ses dix-huit ans qu'elle n'était pas ce que l'on nomme une jeune fille normale. Son père, un physicien atomique de renom maintenant retiré à Richmond en Virginie, l'avait avertie de son état. Sa mère, enceinte de six mois, s'était trouvé par accident soumise à des radiations; il parut n'en résulter aucune conséquence fâcheuse. Mais le professeur Sloane n'en surveilla pas moins attentivement sa fille. Celle-ci avait huit ans lorsque le premier symptôme se manifesta : par la seule force de sa volonté, elle mit en marche un train électrique, pourtant débranché. Le professeur Sloane fut d'abord horrifié. Puis il comprit que les radiations avaient dû influencer certaines cellules d'un cerveau encore à l'état d'embryon. Des facultés latentes y avaient surgi brusquement.

Anne Sloane était capable de télékinésie. D'abord simple hypothèse, ce fait devint certitude. Elle fut mise au courant par son père, Anne, systématiquement, commença à s'observer : chaque jour, elle découvrait à ses pouvoirs des variations nouvelles. Des savants la soumirent à de nombreuses expériences; pour les fuir, elle s'embarqua pour l'Europe, sous un nom d'emprunt. Là, dans le calme, elle continua de cultiver ses dons.

Maintenant, elle avait vingt-six ans et vivait à Richmond chez ses parents, admirée mais aussi redoutée de ses amis et de ses voisins. Le Président des Etats-Unis lui-même faisait veiller officiellement sur sa sécurité. Il avait pour cela de bonnes raisons.

Anne, assise sous la véranda, se dorait au soleil lorsque deux inconnus vêtus de gris sonnèrent à la porte. Ils demandèrent à madame Sloane la faveur d'un entretien avec sa fille. Les visiteurs de ce genre n'étaient pas rares; On devine à cent pas leur appartenance aux services spéciaux. Ceux-ci, pourtant, étaient d'une autre sorte.

Derrière la voiture qui les amenait, une seconde voiture s'arrêta, avec quatre hommes à bord; le visage dur et inexpressif, ils ne quittaient pas la maison des yeux.

Mlle Sloane comprit tout de suite l'importance des deux arrivants; ils devaient être de haut grade.

» Nous serions heureux de parler à Mlle Sloane, dit le plus petit des deux, un homme frêle et jeune d'apparence, avec une couronne de cheveux argentés autour de son front chauve. (Il semblait aimable et paisible). Il s'agit d'une question très grave. «

» Ma fille est sous la véranda. Venez. «

Le second visiteur paraissait plus âgé. Un observateur superficiel l'eût qualifié de bon vivant .Il sourit à Mme Sloane et suivit son collègue.

Anne, les voyants approcher, manifesta quelque mauvaise humeur. Puis très vite elle s'apaisa, devinant la qualité particulière des arrivants.

» Voici, je pense, la fin de mon repos, « dit-elle.

» Prenez place, messieurs, et dites-moi ce qui vous amène. Mère, ne pourriez-vous aller chercher un rafraichissement pour nos hôtes ? «

Elle ne s'attendait pas à des présentations : ses visiteurs, en général, s'appelaient tous Smith, Miller ou Johnson. Ils venaient au nom du F.B.I. ou des services de la Défense recourir à ses dons. En échange, elle était sous la protection directe du gouvernement.

Ceux-ci firent toutefois exception à la règle.

» Je suis, dit l'un d'eux, Allan D. Mercant, chef de l'l. I. A. Chef aussi de la Défense internationale. Et voici le colonel Kaats, chef de la Défense intérieure du territoire. «

Anne, méfiante, plissa les yeux.

» Je suis heureuse de faire votre connaissance; mais n'est-il pas étrange que vous preniez la peine de venir ici en personne ? «

» Pas du tout. Nous désirions depuis longtemps rencontrer l'une de nos plus précieuses collaboratrices. Nous avons beaucoup entendu parler de vous. Nous ne venons pas, toutefois, par simple plaisir ou curiosité. «

» Je m'en doute, en effet. «

» Nous avons besoin de votre aide«, précisa Kaats.

» Mieux vaut commencer par le commencement, continua Mercant. Il ne s'agit pas d'une affaire ordinaire. Nous ne sommes pas sur la piste d'un traître, que vos dons particuliers pourraient démasquer. Nous avons cette fois à sauvegarder... la paix du monde. «

» Vous savez pourtant que j'ai essayé... «

» Oui, nous savons. Vous vouliez contraindre les grandes puissances à détruire leurs réserves d'armes atomiques. La tentative ne pouvait qu'échouer, car la force seule peut vaincre la force, tel est du moins l'avis de bien des gens. Vous n'avez pu empêcher la guerre. Mais quelqu'un d'autre y a réussi. Vous voyez qui je veux dire? Perry Rhodan. «

» Est-il en rapport avec votre visite ? «

» Oui. L'ex-major commandait notre première expédition lunaire, avec pour équipage le capitaine Bull, le docteur Manoli et le capitaine Flipper. A son retour, l'Astrée n'a pas atterrit à Nevada Fields, mais dans le désert du Gobi. Rhodan, sur la Lune, a découvert un astronef stellaire, d'une supériorité technique écrasante. Lorsque la guerre menaça d'éclater entre l'Orient et l'Occident, Rhodan est intervenu au nom d'une prétendue Troisième Force. La guerre atomique n'a pas eu lieu. Démonstration louable, certes, mais aussi menace ! Et quelle menace! Pour le monde entier. Perry Rhodan, appuyé par les Extraterrestres, pourrait anéantir notre planète entière. Pour le moment, il se contente d'une enclave en territoire asiatique ; un écran d'énergie la protège, qu'aucune bombe ne peut même ébranler. «

Il se tut, attendant les réactions de la jeune fille.

» Eh bien ? Une situation inhabituelle, je vous l'accorde et diplomatiquement désagréable. Mais en quoi Perry Rhodan serait-il une menace pour le monde? N'a-t-il pas manifesté sa ferme volonté de sauvegarder la paix ? Connaissez-vous ses raisons secrètes? «

» Personne ne sait au juste ce qui se passe dans le Gobi. Personne n'a pu, jusqu'ici, pénétrer dans la zone interdite. Rhodan se refuse à toute explication. Son existence n'a qu'un avantage : toute guerre entre l'Est et l'Ouest est désormais impossible, même les pires ennemis font alliance devant l'étendue du péril. Nos services travaillent à présent la main dans la main avec ceux des deux autres blocs. Et nous avons besoin de vous. «

Anne haussa les Épaules.

» Mes facultés sont limitées. De plus, comment cet écran d'énergie réagit-il aux ondes mentales ? Les laisse-t-il passer ? Cela m'est indispensable, pour agir par télékinésie. Je n'ai pas la moindre expérience... «

» Nous vous donnerons tous les détails. Nous avons déjà préparé un plan. Notre objectif est de réduire coûte que coûte Perry Rhodan à l'impuissance. «

» Pourquoi ? Il ne vous a rien fait. Et n'est-il pas américain ? «

» Il l'a été! Trancha Kaats. Et il est maintenant l'ennemi n° 1 de l'humanité! «

» Pour quel crime? Pour avoir interdit une guerre atomique ? «

Mercant devint nerveux.

» Ecoutez, mademoiselle Sloane! Laissez-nous, je vous prie, le soin d'en juger. Nous en savons plus long que vous. Rhodan n'a pas seulement l'intention de conquérir la Terre par les armes, mais aussi d'en ébranler les bases économiques. Ses machines, son matériel surpassent nos plus modernes industries. Avec leur aide, il peut bouleverser notre existence à tous! «

» Mais ce doit être un surhomme! Se moqua-t-elle. «

» J'aimerais beaucoup faire sa connaissance. «

» Vous en aurez l'occasion si vous nous accordez votre aide, assura Mercant. Rhodan et ses alliés désirent trouver des amis, des partisans. Vous serez l'un d'eux. «

» Ah! Est-ce possible! Un ennemi public, qui cherche des amis? Comment s'y prend-il? «

» Au grand jour! Qui pourrait l'en empêcher? Si votre voisin fait ses valises, savez-vous où il ira? Le docteur Haggard a été enlevé en Australie; maintenant, il travaille pour Rhodan. Nous avons tenté de lui envoyer des agents à nous : en vain. Peut-être aurez-vous plus de chance ? «

» J'en doute. Comment réussirais-je où échouèrent des espions expérimentés? «

» Justement! Vous avez l'innocence des débutants. De plus, vous êtes une femme. «

» Quel rapport? «

» L'un des membres de l'équipage, le capitaine Flipper, a voulu rallier l'Amérique. Rhodan l'a laissé partir, après l'avoir frappé d'une amnésie artificielle. Le capitaine Flipper, arrêté en Australie, y est mort d'une congestion cérébrale au cours d'un interrogatoire mené dans des conditions regrettables. Sa veuve mourut elle aussi peu de temps après, en donnant le jour à son premier enfant. Ce décès a été tenu secret. Nous sommes en possession des papiers de Mme Flipper. Et de sa photo. La voici. «

Mercant tira de son portefeuille une photographie du format d'une carte postale.

Anne l'examina avec intérêt. Il s'agissait d'une femme de vingt-cinq ans environ, mince et brune. Son visage lui parut vaguement familier.

» Elle vous ressemble, n'est-ce pas ? demanda Kaats. «

» Oui, un peu. Mais nul ne pourrait nous confondre. Non, ce rôle, je le crains, me serait trop difficile à tenir... «

» Ne vous inquiétez pas de ce détail. Rhodan, pas plus que Bull ou Manoli, ne connaissent personnellement Mme Flipper. Mais ils ont pu voir sa photo. D'où l'importance d'une ressemblance, même lointaine. Vous allez tenter, en tant que Mme Flipper, de vous faire admettre à la base de Rhodan. «

» Absurde! protesta Anne. Qui donc se laisserait prendre à cette ruse ? «

» Rhodan! N'est-il pas normal que la veuve de son ami Flipper vienne lui demander la vérité sur sa mort? Et, une fois sous la cloche d'énergie, vous pourrez utiliser vos dos. Les Arkonides seront pris par surprise. Nous l'espérons, du moins! «

» Les Arkonides? «

» Les Stellaires naufragés sur la Lune. Ils viennent d'un système solaire Éloigné de 34000 années-lumière. Incroyable, n'est-ce pas? Tout d'abord, nous pensions 3700; mais le chiffre, vérification faite, s'est décuplé. L'amas globulaire M 13, NGC 6205 pour être précis. Mais ces coordonnées me semblent sujettes à caution. Peut-être s'agit-il tout simplement de Martiens. Nous le saurons bientôt, car nous projetons une expédition vers Mars qui prendra le départ à la prochaine opposition. «

» Et si c'était pourtant vrai? S'ils venaient bel et bien de plus loin dans le cosmos? De quelle aide vous seraient, contre eux, mes faibles facultés ? «

» Gardez-vous des jugements hâtifs. Quoi qu'il en soit, je vois que mon offre vous tente. L'acceptez-vous ? «

» Il faut bien. De plus, je l'avoue, toute cette histoire m'intéresse. «

Mercant fouilla dans sa poche.

»Voici vos instructions. Et votre billet d'avion. Avant de partir, vous aurez à suivre des cours accélérés de psychologie.

» D'accord. Mais rentrons, si vous le voulez bien. (Arme, brusquement, frissonnait). J'ai froid. «

*

Au contraire d'Anne Sloane, Ras Tschubai ne se doutait de rien. En 1947, il était né à El-Obeid, un petit village du Soudan. Après des études faites en Inde, il vivait depuis deux ans à Moscou, travaillant dans un laboratoire de recherches scientifiques spécialisé en gérontologie.

En tant que chimiste, il participait à présent à une expédition au cœur de l'Afrique pour y découvrir une espèce particulière d'abeilles sauvages, dont la gelée royale fournirait peut-être un sérum capable de prolonger la vie.

Depuis des semaines, avec trois compagnons, il marchait à travers la forêt vierge dans la région des sources du Congo loin de toute civilisation, coupés de tout ravitaillement. Leur appareil radio ne fonctionnait

plus; les porteurs indigènes, un à un, les avaient abandonnés. Sans vivres ni médicaments, leur situation était des plus critiques.

» Le diable soit de ces abeilles! grogna le chef de l'expédition. Un remède de longue vie! Pour sauver la nôtre, il nous faudrait plutôt quelques boîtes de conserve, des munitions et une bonne dose de chance! Ras, vous êtes le seul d'entre nous à connaître ce pays. A vous de nous tirer de là. «

Ras étaient assis devant un feu de camp, presque aveuglés par la fumée; sous la voûte impénétrable des arbres, le bois mort et le sol ruisselaient d'humidité.

» Je suis né en Afrique, mais j'ai toujours vécu en Inde et en Russie. «

» Vos parents, vos ancêtres étaient africains. Vous avez hérité, sans aucun doute, de leur instinct. Vous trouverez votre chemin à travers la sylve, vous ramènerez du secours. Nous, nous n'en avons plus la force. Partez, Ras. «

Le jeune homme s'effraya. Les siens avaient jadis parcouru les forêts et les savanes sans bornes. Mais lui ? Que savait-il de cette nature sauvage? Rien. Moins que rien. Jamais il ne pourrait y retrouver sa route, vers la civilisation, vers des lieux habités, vers... El-Obeid.

L'image s'imposa soudain à son esprit avec une force étrange. El-Obeid. Un village, au Soudan. Là demeurait sa famille; il y avait joué enfant. Il revit dans son souvenir l'école, la grande place et, sous un baobab, le vieux chef qui racontait si bien de merveilleuses histoires...

» L'instinct, Ras, l'instinct! « Reprenait le Russe.

» C'est lui, plus sûrement que la boussole, qui vous guidera vers le salut. Vous saurez nous trouver du secours. «

Ras observa ses compagnons : l'un, près du feu, frissonnait malgré la chaleur lourde; l'autre, les yeux dans le vague, courbait le dos, accablé. Le commandant de l'expédition insista fiévreusement :

» Vous emporterez votre part de médicaments. L'eau, il y en a partout... Et un fusil, avec cinq cartouches. Il en restera dix pour nous. Il vous faudra chasser. «

» Vous ne me donnerez pas de vivres? «

» Nous en avons trop peu. Je regrette, Ras. Mais c'est notre seule chance. Partez. Aujourd'hui même. «

Ras soupira. Il ne pouvait qu'obéir. Prenant brièvement congé des trois hommes épuisés, il s'éloigna sous les arbres à grands pas.

Il marcha vers l'ouest, suivant des pistes tracées par les animaux. Mille kilomètres encore, songeait-il amèrement, et j'atteindrai la côte ! Mais je serai mort avant. A moins d'un hasard, la rencontre d'une tribu de nomades? Ou de Pygmées ?...

Ah! Que n'était-il resté à El-Obeid! Comme instituteur, peut-être? Il habiterait Chez sa sœur, dans la vieille maison de ses parents maintenant disparus. Il ne l'avait pas vue depuis si longtemps!

Attention! Ce n'était qu'une fausse alerte : un singe qui, troublé par son passage, manifestait à grands cris son mécontentement. Il aurait pu l'abattre; mais bien qu'il n'eût presque rien mangé de la journée, il n'avait pas faim.

Le soir allait tomber. Il lui fallait se chercher un abri pour la nuit. Il découvrit un arbre à demi déraciné dont il put escalader le gigantesque tronc. A bonne hauteur, il s'installa tant bien que mal, roulé dans sa couverture, à la fourche de deux branches. Il posa son fusil à portée de sa main et sombra dans le sommeil.

Il rêva. El-Obeid. Sa maison. Sa soeur, portant une cruche, revenant du puits...

Ras s'éveilla brutalement. Le tronc d'arbre venait de vibrer sous un choc lourd. Le bond d'un fauve? Des griffes crissèrent sur l'écorce et, dans l'ombre, deux points de phosphore apparurent. Glacé de terreur, le chimiste voulut saisir son fusil. Un faux mouvement... et l'arme bascula, tombant de branche en branche; un bruit sourd marqua sa chute dans la boue du sol marécageux.

Ras se savait perdu. Avec le courage du désespoir, il tira son couteau. Le félin, maintenant, s'approchait. Puis il entendit, vers la gauche, un grondement rauque. Les yeux verdâtres disparurent comme le fauve bondissait vers l'adversaire qui venait lui disputer sa proie. Ras ne pouvait rien voir dans la nuit totale, mais le bruit laissait deviner la violence du combat. Il fut bref : l'un des deux animaux perdit l'équilibre et tomba dans un fracas de branches brisées. L'autre avait la voie libre : Ras vit de nouveau flamboyer les yeux de phosphore.

La main crispée sur son couteau, il attendit le choc, torturé par là peur et les regrets inutiles. Que n'était-il resté à El-Obeid? Il y coulerait une vie peut-être médiocre, mais exempte de tout danger! Sa soeur tiendrait sa maison, lui raconterait les potins du village. Sa soeur. Il l'aimait bien...puisqu'il devait mourir, autant que ce fût dans la douceur du souvenir. Il revit la petite pièce, sa soeur, souriante, assise devant la table, et lui-même, sur le seuil, comme au jour de sa dernière visite... Il eût, en cet instant, tout donné pour se retrouver à El-Obeid.

Sa soeur était encore assise devant la table; elle feuilletait de vieilles lettres - ses lettres. Muette de surprise, elle contempla Ras debout près d'eue. Mais un Ras combien différent : amaigri, fiévreux, en loques, un couteau au poing.

» Ras! Que s'est-il passé? «

Le chimiste restait immobile, frappé de stupeur; puis, lentement, ses doigts s'ouvrirent. Le couteau tomba sur le sol.

» Frère! Qu'as-tu? «

» Sarah! Est-ce bien toi? Suis-je vraiment chez nous ? «

» Naturellement. Mais toi? Tu as l'air d'un fugitif! T'es-tu évadé de prison ? «

» Oui, peut-être. Mais une prison cérébrale... Et maintenant, je suis libre. Libéré... Non, tu ne peux pas comprendre. Tout à l'heure, j'étais à deux mille kilomètres d'ici, avec une expédition, au Congo... (Il s'interrompit brusquement : ses compagnons, là-bas, attendaient du secours.) Sarah! As-tu des vivres dans la maison? Donne-les-moi. Vite! «

Il les entassa dans une couverture pliée aux quatre coins.

» Ne t'inquiète pas, je serai de retour dans une heure. «

Sa sœur courut à la porte et, d'un geste résolu, la ferma à clef.

» Non, Ras! D'abord, tu dois voir un médecin; j'ai déjà envoyé quelqu'un le chercher. Tu as le délire, il te faut des soins... «

Elle s'interrompit, n'en croyant pas ses yeux. Ras n'était plus là.

*

Et encore le quatrième cas le mérite d'être enregistré, car, il était le plus mystérieux, le plus incroyable et, pourtant, il concernait une zone de la parapsychologie dont on n'avait jamais pressenti l'existence jusqu'à présent encore. Il n'y avait personne sur Terre qui n'aurait jamais pu envisager sérieusement une telle possibilité...

*

Le quatrième de ces incidents étranges eut pour théâtre l'Allemagne.

Comme chaque vendredi soir, l'écrivain Ernst Ellert réunissait quelques jeunes artistes de Schwabing, le Saint-Germain-des-Prés munichois. Les invités, tous plus riches d'espoirs que d'argent, apportaient leur écot : bouteilles ou victuailles. Ils fêtaient ce jour-là l'anniversaire de Johnny, le peintre qui, selon son habitude, crayonnait déjà sur les murs des esquisses d'une précision digne de certaines estampes japonaises.

Heinrich Lothar arriva comme toujours en retard. Il se disait photographe; les sources de ses revenus demeuraient toutefois mystérieuses. Un grand garçon blond le suivait qui, sous le pseudonyme d'Aaron Munro, Éditait une revue de poésie. Travaillant dans un bureau, il s'en cachait comme d'une tare, préférant se considérer comme un artiste; il dessinait d'ailleurs agréablement.

Il y avait enfin Frettel, qui avait la sagesse de tenir l'Art pour un simple passe-temps. Eclectique, il était à la fois conférencier, chanteur, metteur en scène, manager, mécène, organisateur et médecin.

» La semaine dernière, commença Ellert, nous en étions restés à l'étude de phénomènes difficilement explicables, cités par Frettel d'après des rapports d'une société savante de Londres. Vous aviez fini par conclure qu'ils relevaient de la parapsychologie; je restais pour ma part très sceptique... jusqu'à hier. «

» Hier? Que t'est-il arrivé? «

» Une étrange aventure. «

» Eh bien! Raconte! « Le pressa Johnny, en s'octroyant une dose honnête de whisky.

» Bon. Mais je vous préviens avance que vous ne me croirez pas! (Il se tut un instant, ménageant ses effets.) Dites-moi, que pensez-vous du voyage dans le temps ? «

Tous Éclatèrent de rire.

» Nous savons bien que c'est ton dada! Tu as même écrit un opuscule à ce sujet. Mais qui le prendrait au sérieux? «

» Béotiens! « Gémit Ellert.

» Enfin, écoutez-moi tout de même. Je m'intéresse à ces problèmes et je soutiens qu'un rêve, par exemple, peut être une forme de voyage dans le temps s'il nous transporte dans l'avenir ou le passé. Le souvenir également en est une variante, dans une certaine mesure. «

» Ah! Non«, protesta Frettel.

» Ce serait trop facile! Qui dit voyage dans le temps dit aussi déplacement, non de la pensée seule, mais aussi du corps vers une autre époque. «

» Admettons. Mais laissez-moi continuer. Hier soir, donc, j'étais couché, réfléchissant à la question. Ne serait-il pas possible de jeter un coup d'œil dans l'avenir, que ce soit en personne ou simplement par l'esprit ? Par téléportation ou chronoportation, appelez cela comme vous voudrez. «

» Les néologismes me donnent soif«, soupira Johnny en se versant une nouvelle rasade de whisky.

» La prédiction de l'avenir a toujours passionné les hommes «, continua Ellert en négligeant l'interruption.

» Surtout à notre époque où cet avenir semble tellement incertain. L'année dernière, nous avons plusieurs fois frôlé la catastrophe : une guerre atomique signifierait notre fin. Sans l'intervention de ce Rhodan, nous ne serions pas ici, passant une agréable soirée. Pourtant, on le déclare ennemi public : la chose me semble illogique. Pour en revenir à hier, je me concentrais donc sur l'avenir, avec une telle intensité qu'il me parut soudain faire un bond en avant. Je voulais de tout mon être savoir ce qui allait se passer dans un an... Maintenant, je le sais. «

Des exclamations incrédules saluèrent cette affirmation.

» Tout se passa si vite «, reprit Ellert,

» Qu'il m'est difficile de préciser mes sensations. Une ombre plus noire que celle de la nuit me parut emplir la chambre, une sorte d'éclipse totale. Pendant combien de temps ? Une seconde? Une Éternité? Puis la lumière revint. Le soleil brillait, et j'étais assis sur le bord de mon lit. Le soleil, remarquez-le bien! Je regardai autour de moi, stupéfait. M'étais-je endormi, à force de réfléchir? Mais je remarquai que les deux tableaux que tu m'as donnés, Johnny, avaient disparu, remplacés par deux toiles inconnues portant ta signature, Aaron. «

» Je n'ai jamais tenté de peindre à l'huile «, protesta ce dernier.

»Eh bien! Tu t'y mettras! « Avec talent.

»Il est devenu fou «, gémit Lothar.

» Frettel, tu devrais l'examiner. «

» Je ne suis pas spécialiste des maladies mentales «, rétorqua l'interpellé.

» Laisse-le plutôt continuer. «

» Tout d'abord, je ne compris pas. Puis je m'approchai du calendrier-agenda, ce gros bloc où je note mes rendez-vous, et me frottai les yeux en voyant la date : 17 novembre 1973. «

De nouveaux éclats de rire saluèrent ces paroles.

Frettel, seul, gardait son sérieux.

» Vraiment? « Demanda-t-il.

» Comment l'expliques-tu ? «

» Très simplement. Par un effort de volonté, je m'étais projeté à plus de deux ans dans l'avenir où je crus me trouver en personne, mon corps ayant suivi l'élan de ma pensée. Mais je décelai vite une autre volonté luttant contre la mienne : celle de l'Ernst Ellert du futur, dans le corps duquel mon esprit venait de s'introduire. Je voyais par ses yeux, je partageais sa mémoire ; mais je ne pouvais le contraindre à m'obéir. Toutefois, j'appris que, le soir même, notre habituelle réunion du vendredi allait avoir lieu; je puis donc vous rassurer tout de suite

: en 1973, nous serons tous encore vivants. Il n'y aura pas eu de guerre dans le monde, mais de profonds changements... «

» Ernst, avoue-le! « Se moqua Lothar.

» Tu es allé consulter une tireuse de cartes! «

» Vous ne me croyez pas, « dit Ellert, et je m'y attendais.

» Il me faut donc vous donner des preuves : je vais me projeter de huit jours dans l'avenir, pour vous raconter à l'avance ce que sera notre prochaine réunion, et les événements de la semaine. D'accord ? «

Sans attendre de réponse, il s'enfonça dans son fauteuil, les paupières closes; sa respiration demeurait égale. Frettel, son intérêt médical éveillé, l'observait sans déceler aucun symptôme anormal; enfin, perdant patience, il lui frappa sur l'épaule.

» Ernst ? «

Ellert ne réagit pas; il dormait d'un sommeil presque cataleptique dont rien ne put le tirer.

» Déjà cinq minutes «, fit Frettel en consultant sa montre.

Les autres, brusquement inquiets, ne songeaient plus à rire.

Puis Ellert revint soudain à la vie. Il cligna des yeux, étonné, puis parut se souvenir.

» Oui, murmura-t-il, j'ai voyagé d'une semaine dans le temps... Mais je n'ai malheureusement rien à prédire à vous quatre : je ne vous ai pas rencontrés. Notre réunion n'a pas eu lieu, car je ne serai plus à Munich dans huit jours. «

» Ah! Et où donc? «

» J'ai cherché mon corps à venir et (ne me demandez pas comment) je l'ai trouvé. Loin d'ici. En Asie. Dans le désert du Gobi très exactement. «

» Tu as eu un cauchemar. Simple association d'idées, puisque nous venions justement de parler de Rhodan qui a atterri dans ces parages. «

» Vous ne croyez pas si bien dire : j'étais avec Rhodan. «

» Joli conte de science-fiction! « Concéda Lothar.

»Mais tu n'espères pas, je pense, que nous le prenions au sérieux ? «

» Si. Car voici des preuves : les élections vont avoir lieu après-demain. Voulez-vous connaitre le nom du gagnant? «

» Certes. Mais tu peux fort bien tomber juste - - par hasard. «

» Je vous l'accorde. Toutefois, le soir même de sa victoire, le candidat élu tombera mort d'un infarctus. Il faudra voter de nouveau, un mois plus tard. Qu'en dites-vous ? «

Mais les quatre amis d'Ellert n'avaient rien à dire. En silence, ils contemplaient leur hôte; une vague angoisse les étreignait...

Chapitre 5

Pour Perry, il semblait, qu'il avait fermé les yeux seulement une seconde. Quand il les ouvrit de nouveau, rien n'avait changé. A côté de lui Bully se trouvait dans la chaise de l'endoctrineur et s'efforçait d'ouvrir également les yeux. Un flux d'étonnement indescriptible se trouvait sur son visage. Endoctrineur! Perry sut tout à coup, comment il fonctionnait. Les informations emmagasinées coulaient à travers des amplificateurs positroniques et les transmissions, correspondantes aux nerfs de la tête, étaient prises par ceux-ci et étaient menées dans le cerveau où ils étaient déposés dans le centre du souvenir. Ce centre de souvenir, par des chocs considérablement élargi, prenait toutes ces informations et les emmagasinait. Ils pouvaient être rappelés à tout moment en cas de besoin. Au pupitre de distribution se trouvait Crest.

» Vous pouvez vous lever «, dit-il calmement.

» L'enseignement hypnotique s'est déroulé avec succès. Vous avez reçu tous les deux la même formation, il me semblait juste de vous donner, Perry, une certaine supériorité, envers Reginald Bull. Votre don existant, s'adaptant plus vite à une situation inattendue, a été élargi. En outre, votre conscience suggestive a été considérablement renforcée. Il n'y aura plus aucune personne normale qui ne réalise immédiatement vos ordres, comme s'il avait reçu un ordre hypnotique. Je sais que vous n'abuserez jamais de cette super capacité, mais vous en aurez besoin pour ce que nous projetons en commun. Vous constaterez bientôt vous-mêmes votre connaissance. «

Perry enlevait ses cheveux du visage.

» Pour l'instant, je ne remarque rien. «

Crest souriait.

» Quelle difficulté résulte lors de la solution de la fonction de vagues pour une très forte gravitation ? «

» Lors d'un certain seuil d'énergie, la solution en circuit fermé n'est plus possible. Cela doit être obtenu par méthode itérative. Je...«

Il se mit la main sur le front. Juste Dieu : Depuis quand comprend-il quoi que ce soit de la gravitation? Bully le saisissait par le bras.

»Je le sais aussi «, dit-il.

»Votre cerveau rappelle les nouvelles connaissances automatiquement «, expliqua Crest.

» Il n'y a aucun effort conscient nécessaire «

Bully hocha la tête.

» Et mon professeur de mathématiques qui disait toujours que j'étais un cancre à cet égard. S'il pouvait voir...! «

» Vous découvrirez dans les prochains jours encore plus sur vous-mêmes. Ne vous effrayez pas. Il est important que vous possédiez une explication logique pour vos nouvelles capacités : L'endoctrineur et la connaissance de notre civilisation. Cela fait partie de vous. «

» J'espère, nous en viendrons à bout. «

» Vous le devez. Et maintenant venez s'il vous plaît. J'ai à vous parler. Notre contact avec le monde extérieur est interrompu. Des émetteurs de brouillage empêchent chaque prise de contact. L'un de vous doit quitter la coupole d'énergie pour aller à la pêche aux informations. En outre, ça ne nous sert à rien, de rester

assis passivement. Les premiers ateliers de travail sont construits. Les robots ne peuvent pas continuer. Nous avons besoin de matériel et de collaborateur. Dans ce désert, un ouvrage industriel naîtra, comme cela n'a encore jamais été vu dans votre monde. Sans vaisseaux spatiaux forts performants, nous n'atteindrons jamais Arkon, et nous voulons encore plus que cela. «

Perry dodelinait de la tête. En une fraction de seconde les visions futures audacieuses dont Crest avait parlé passaient encore une fois. Le grand empire. Une flotte immense serait nécessaire pour le tenir. Mais, est-ce que l'humanité ira si loin?

»J'irai moi-même «, entendit-il se dire.

»Je me demande seulement, à quelle vitesse on me découvrira. «

» Maintenant ? « fit Crest en attendant tendu.

» Maintenant, vous connaissez les aides technologiques qui sont votre disposition. «

Et dans la même seconde, Perry le savait. L'information apparaissait dans le centre de souvenir de son cerveau amélioré. L'équipement des arkonides. Un microréacteur livrant l'énergie de ce costume. Un bouclier d'énergie miniature pouvant être déployé à tout moment et le protégeant de tous les dangers; les projectiles du calibre le plus petit ricochaient sur lui. Un réfracteur de lumière le rendait invisible pour les yeux humains. Un neutralisateur de force incorporé donnait au porteur du costume la capacité de voler, tout au moins sur de courtes distances, puisque la vitesse était réduite.

» Comment est-ce que je quitte la coupole? «

» Cette nuit, nous lèverons pour quelques secondes la cloche d'énergie pour que vous puissiez passer directement le bouclier. Mais plus tôt, je voudrais encore discuter à fond les détails avec vous. Thora est d'accord. Elle a examiné à contrecœur la nécessité de la coopération. «

» Je me l'imaginais «, dit Perry brièvement.

*

Los Angeles. Deux jours plus tard. Dans le petit restaurant d'autoroute près de la rue à l'aéroport, Perry Rhodan s'asseyait devant un bifteck germé et tentait de le déguster en toute la tranquillité. Depuis hier, il avait trois négociations avec les directeurs de grandes entreprises industrielles derrière lui. Grâce à ses nouvelles capacités, il avait réussi recevoir les promesses pour des livraisons plus tardives. Il avait convenu d'une adresse à Hongkong. Dehors sur le parking le taxi attendait avec le conducteur.

Là il s'asseyait au milieu entre les gens qui le regardaient comme leur plus grand ennemi sans se cacher et sans crainte. Bien que son image ait fait de tout le monde, jusqu'à présent encore personne ne l'avait reconnu. Et si déjà... Perry se sentait complètement en sécurité dans son équipement arkonide. Discrètement il portait le costume spécial sous ses vêtements civils. A la table voisine, un monsieur s'était installé. Les cheveux sombres, raides et coiffés en arrière, il faisait l'impression d'être extrêmement soigné, des lunettes de soleil larges cachaient ses yeux. Il tirait un journal de sa poche et se plongeait dans les annonces de la partie économique. Distraitement il donnait sa commande. Perry tournait son attention de nouveau vers son bifteck et combattait une agitation soudaine. Depuis deux jours maintenant il ne s'était plus rendu à sa base. La presse et radio faisaient comme si la menace n'existait plus dans le Gobi. Ce calme voyant était suspect. Si maintenant, la longue attaque générale attendue avait lieu ? Il était sûr que l'on pouvait la repousser, mais il craignait une

action de représailles inconsidérée de Thora. Si on ne la surveillait pas, elle pouvait causer dans sa colère le plus grand malheur et chambouler tous les plans futurs. Dans ses négociations d'hier, Perry avait pu constater que l'on n'était pas engagé sans conditions contre lui. Au contraire, les industriels aveugles avaient reconnu la chance qu'il leur donnait. Chacun d'eux était conscient du fait que son existence avait empêché la guerre atomique détruisant tout.

Qu'est-ce qui ferait Bully maintenant ? Grâce à l'endoctrineur, il posséde des facultés mentales inimaginables et des nouvelles capacités imprévues, mais son caractère reste le même. Non que Bully agisse volontiers sans réfléchir, mais son impulsivité était jugulée par le très nécessaire Perry. Le monsieur à la table voisine mit de côté le journal. Sur son front se trouvaient quelques rides. Son attention se concentra évidemment sur le voisin qui poussait l'assiette vide de côté. Plusieurs fois il se prépara à se lever, mais il ne semblait pas être sûr. Alors, il prit son courage à deux mains, se leva et marcha à la table voisine. Il s'arrêta devant Perry, regarda interrogateur celui-ci et murmura alors :

» Vous permettez? Je voudrais vous demander quelque chose. « Il indiquait la chaise à côté de Perry.

Perry inclina la tête de manière étonnée. A l'ntérieur, il s'armait contre une attaque éventuelle. Une petite pression sur la ceinture, et il serait entourée par une cloche d'énergie.

» S'il vous plaît «.

L'étranger prit place et sourit, un peu crispé.

» Je peux me tromper, Monsieur, mais deux facteurs me disent que je ne fais pas d'erreur. Certainement que la ressemblance est vague, mais je pourrais jurer vous avoir vu déjà une fois. Non seulement ça me fait soupçonner que vous êtes Perry Rhodan, non, ne craignez rien. Il se trouve loin de moi de vous trahir. En plus vous avez fait beaucoup trop pour nous tous. Mais, je ne sais pas, comment je dois vous avertir, Mr. Rhodan. Lisez-vous des journaux ? «

Perry hochait la tête.

» Aujourd'hui un peu. Certainement, dans les derniers deux jours...«

»Il ya une semaine, on y écrivait pas mal de sur moi, tout au moins à Brisbane. Personne ne le pense, mais c'est vrai. Je suis John Marshall, si le nom vous dit quelque chose. «

Perry se souvenait. Il a lu un court article, et a oublié. Fabrication de sensationnel, pas plus. Mais tout à coup, cette note de nouveau gagnait en importance. Son autre raison logique commença à lui donnait dans la seconde la réponse à sa question, pourquoi cet homme l'avait reconnu. Il souleva les sourcils.

»Vous êtes le liseur de pensée, Monsieur Marshall ? Vous vous êtes assis à la table, à côté de moi, et, concentré au maximum, saisissiez mes pensées et ainsi apprendre qui je suis. Est-ce juste ? «

John dodelinait de la tête.

» Il est déjà dangereux de dire librement ses idées «, Perry hochait la tête.

» Depuis combien de temps le savez-vous? «

» Depuis mon enfance, inconsciemment. Seulement il y a une semaine, il m'est devenu clair que je suis télépathe. Mais je ne sais pas pourquoi. «

» Quand étiez-vous nés ? «

» A la fin de 1945. «

Des possibilités sortaient du cerveau de Perry, des combinaisons se croisaient. Des résultats se proposaient, et alors, la solution se trouvait devant lui.

» Hiroshima! « disait-il objectivement.

» Le rayonnement! Il doit y avoir encore plus de Mutants. «

» Mutants ? «

»Les modifications génétiques héréditaires. L'influence des rayonnements ont agi sur votre cerveau embryonnaire, avant que vous ne soyez nés. «

Dans la petite pause que fit Perry, une vision puissante du futur naissait de nouveau sous son œil intellectuel. Les mutants! Une perspective complètement nouvelle! S'il réussissait à trouver les mutants naturels les plus doués de la Terre et les faire travailler pour lui, il pourrait monter une troupe qui serait imbattable. Peut-être qu'il aurait besoin plus tard, de cette troupe... Il stoppa l'idée, car il vit le visage ébahi de John. Presque aurait-il oublié que l'autre savait lire ses pensées. Il tenta de protéger sa conscience pendant qu'il se forçait à penser à une chose sans intérêts.

» Pourquoi vous êtes-vous adressés à moi ? «

John Marshall souriait douteusement.

» Il est dans mon intention d'utiliser le maximum de mes capacités «, reconnut-il cordialement.

» Depuis hier, j'ai négocié avec des institutions différentes. On m'a offert des sommes énormes. Mais je crois qu'il y a une tâche plus grande pour moi. Vous en montriez la possibilité tout à l'heure dans votre idée. «

Perry respira.

» Vous êtes disposés à travailler pour moi ? «

» Oui «.

» Je ne peux pas encore vous offrir d'argent. «

» Il y a des choses qui surpassent l'argent, les idéaux pour donner un exemple. «

»Les idéaux ? Comment est-ce que je dois le comprendre ? «

» Pourquoi luttez-vous contre tout le monde ? A cause du pouvoir seulement ? «

» Je lutte contre la présomption de nationalités et d'idéologies. «

» Justement! J'y suis prêt, si vous me voulez. «

Perry l'examina. L'homme lui plut, abstraction faite de ses capacités. Il lui tendit la main. John Marshall la prit et rendit la pression ferme. Alors il vit tout à coup, dans le dos de Perry. Derrière les lunettes de soleil, ses yeux se pinçaient. D'un pas lent, il marchait aux côté de son ami. Alors il chuchota :

» On est sur votre trace, Rhodan. La voiture en face, il s'arrête justement à côté de votre taxi, la police, bien entendu.

Deux hommes sont descendus, vous ne vous retournez pas. Ils parlent avec votre conducteur. Maintenant par ici ils viennent, vers notre table. Quoi, maintenant ?«

De nouveau, le cerveau de Perry se mit à travailler immédiatement. L'un des directeurs devait avoir bavardé, peut-être, même sans mauvaise intention. Les hommes de l'International Intelligence Agency n'étaient pas tombés sur la tête. Une fois sur une trace, ils ne lâchaient pas jusqu'à ce qu'ils aient découvert le gibier.

Quand les deux hommes discrètement habillés s'approchèrent de la table, Perry était prêt. Il fit un signe de tête presque imperceptible à John et mit un billet de banque sous l'assiette. Alors il se leva.

» Nous nous retrouvons à l'aéroport, à trois kilomètres d'ici. Dans une heure. Attendez-moi là. On ne vous importunera pas. «

John rendit le signe. Il se leva et marcha à la table voisine, comme si de rien n'était. Les deux agents hésitèrent une seconde, puis ils se rapprochèrent d'une manière décisive. L'un d'eux portait la main à la poche. L'autre s'approchait par derrière Perry et lui mit la main sur l'épaule.

» Perry Rhodan, au nom de l'humanité...« Perry se retourna. Ses yeux gris-bleus s'enfoncèrent dans ceux de l'agent.

» Vous désirez ? «

» Vous êtes Perry Rhodan...«

» Je suis Fester Douglas, si vous n'avez rien contre. Qu'est-ce qui me vaut le dérangement ? «

L'homme vacilla. Il semblait être devenu hésitant. Son collègue fut moins impressionné. Sa main sortit de sa poche. Il s'y trouvait un lourd pistolet.

» Ne faites pas de bêtise, Rhodan! Laissez les mains là où elles sont. Venez! «

Perry le regarda.

»Je suis Fester Douglas. Laissez-moi en paix. «

Quelques-uns des hôtes devinrent attentifs. Ils se retournèrent et commencèrent à observer attentivement la scène. John Marshall s'était levé et partait en direction de la station de taxis. Le deuxième agent baissa résolument son arme. D'une manière quelconque, quelque chose dans son cerveau lui disait qu'ils se sont trompés et cet homme ne fut pas du tout Perry Rhodan. Et, pourtant, le vieil ordre était encore fort.

» Maintenant, laissez-moi partir sans obstacle «, dit Perry en les regardant vivement.

» Vous n'avez pas trouvé Perry Rhodan. Annoncez-le à votre bureau de rattachement. Compris? «

L'un d'eux confirma. L'autre hésita.

Perry se retourna et partit. Il n'avait pas très envie, de prendre une balle, car il n'était pas protégé. Il ne voulait allumer le bouclier d'énergie seulement qu'au dernier moment. En plein jour, il ne pouvait pas non plus s'envoler simplement. Ils lui enverraient des hélicoptères.

Les deux agents étaient encore hésitants, quand il monta dans son taxi. Près là, derrière, attendait la voiture de police. Le conducteur tenait un microphone dans la main dans lequel il parlait avec assiduité. Le comportement curieux de ses collègues lui posait certainement quelques problèmes.

» A l'aérodrome! « Commanda Perry.

Le taxi se mit en mouvement, fit un créneau dans la rue et prit de la vitesse.

Les deux agents surmontèrent leur choc. Ce fut, comme s'ils sortaient d'un rêve. La table devant eux était vide, Perry Rhodan qu'ils crurent avoir, avait disparu. Les hôtes de l'hôtel les regardaient. De l'autre côté attendait leur voiture. Le taxi de Rhodan ne se trouvait plus sur le parking. Il avait également disparu.

» Un tour! « Pesta celui avec le pistolet en retournant à la voiture où il engueula le conducteur :

» Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi l'as-tu laissé filer? «

L'homme reposa le microphone.

» Qu'est-ce que signifie échapper? Je pense que vous l'avez laissé courir! N'était-ce pas Rhodan? «

L'autre agent s'était également approché. La pression sur son cerveau avait disparu. Il travaillait de nouveau normalement.

» Le gars nous a arnaqué. Dans quelle direction s'est-il enfui? «

Le conducteur indiqua la rue.

» Après, en direction de l'aérodrome. «

»Derrière lui! Alertez le commandement. Aller! «

Sur deux roues, la voiture rua dans la courbe. John Marshall avait trouvé, entre temps, un taxi. Presque en même temps, la voiture de la police secrète, il atteignit la rue. Il s'assit dans le siège et tenta de saisir les pensées des agents excités, mais ne réussissait pas ranger le désordre issu de beaucoup "d'émetteurs". Ainsi rien d'autre ne lui restait que de dire au conducteur, ne pas perdre de vue le véhicule noir.

Vu d'en haut, l'image était caractéristique. Trois voitures se suivaient sur les larges voies de l'autoroute en direction de l'aérodrome. La première possédait une avance confortable, les deuxième et troisièmes se suivaient de près. La circulation dense ne permit pas une grande vitesse, mais tout de même ça ne dura que quelques minutes jusqu'à ce que Perry Rhodan atteigne le parking de l'aéroport. Il paya le conducteur et se dépêcha d'un pas rapide, de rejoindre le vaste hall où il plongea dans la foule des passagers.

Quelque part des sirènes hurlaient. A toutes les entrées et sorties, se trouvèrent, tout à coup, des policiers ou des hommes en civil, les mains suspectes plongées dans leurs poches. Les guichets fermèrent. Les passagers devinrent inquiets. Un haut-parleur se mit à brailler :

» S'il vous plaît, Restez calme. La police est dans le bâtiment. Il s'agit d'un exercice. Du calme! Restez à vos places. «

Perry savait qu'il fut sur un aéroport civil. Mais il savait aussi qu'à la limite du terrain se trouve un bombardier prêt au départ de l'I.I.A., déjà dirigé contre le vent et paré continuellement au combat. L'équipage se compose du pilote et de trois hommes.

Il se trouva dans un groupe d'hommes d'affaires pestant. Eloigné de cinquante mètres, John Marshall tenta, discrètement d'avancer pour parvenir à ses côtés. Les deux agents du restaurant d'autoroute passaient de groupe en groupe.

Perry serra les dents et pressa sur un bouton de la ceinture de l'équipement arkonide. Le réfracteur de lumière se mit immédiatement en activité, il devint invisible. Prudemment, pour ne se heurter à personne, il marcha dans la direction de Marshall. L'ancien fonctionnaire de banque sursauta, mais il ne sentit pas de contact, alors, les pensées de Perry pénétrèrent son cerveau :

»Arrêtez-vous. Marshall. Je suis invisible et on ne me trouvera pas. Si cependant ils ne me trouvent pas, ils arrêteront les recherches. L'aéroport ne peut pas être arrêté pendant des heures. «

John hocha la tête. Ils attendirent.

»Sur le terrain se trouve un bombardier rapide. Nous tenterons de l'atteindre. Venez-vous avec? «

John inclina la tête.

» Bien. Nous ne pouvons pas attendre éternellement. Maintenant, allez lentement en direction de la barrière. Dès que je redeviens visible, tenez-vous tout près de moi. Je mettrai au besoin un bouclier autour de nous pour que nous soyons protégés. Alors nous prendrons l'avion. Compris? «

De nouveau John inclina la tête. Lentement il commença à avancer. Les autres passagers aussi perdaient la patience. Ils désobéirent à l'ordre de la police et quittèrent leurs places. Personne ne pouvait l'en empêcher. John présenta son passeport et put passer le barrage. Perry le suivit, invisible. Alors les deux hommes se trouvèrent devant une construction basse, devant eux le vaste terrain d'aviation. Quelques machines s'y trouvaient avec les moteurs tournants, et attendaient les passagers. Le personnel et la police contrôlaient les passagers montant.

> Allez plus loin <pensa Perry.

John marcha le long de la première machine. Plus loin à gauche, il avait reconnu le bombardier. Deux membres de l'équipage se trouvaient sous une voilure et s'étiraient à l'ombre. Le pilote examinait le gouvernail. Le quatrième homme était accroupi dans la cabine radio et recevait des appels. Donc on ne pouvait pas le voir.

John marcha tranquillement vers la machine. Le pilote interrompit son travail et l'attendit de manière intéressée.

> Prudence < mettait en garde Perry.

> Je me rends maintenant de nouveau visible. <

Le pilote et les deux hommes sous la voilure, n'en crurent pas leurs yeux, quand à côté de l'étranger tout à coup il se matérialisa une deuxième personne. Le souvenir de la vérité vint à eux parce qu'ils se trouvaient justement en état d'alerte maximum, à cause de Perry Rhodan. Qui pouvait être en mesure autrement que Rhodan, de se rendre invisible à son gré. Dans l'entrée apparut l'opérateur radio.

» Partez immédiatement! « Commanda Perry en regardant le pilote droit dans les yeux.

» Vous nous emmenez. Combien de carburant avez-vous? Les réserves sont-elles suffisantes pour nous amener au-dessus du Pacifique? «

Le pilote s'était remis de sa surprise. Il sourit faiblement. L'opérateur radio était rentré dans la machine et revenu avec un pistolet dans la main. Il le dirigea vers Perry.

» Qui êtes-vous? «

»C'est Rhodan «, dit le pilote.

»Tu peux ranger ton arme. Elle ne te servira à rien. Un homme, qui peut se rendre invisible à son gré, pourra aussi repousser une balle. N'ai-je pas raison. Monsieur Rhodan? «

» Vous n'avez pas encore répondu à ma question. «

» Le carburant? Je peux vous faire faire la moitié du tour de la Terre, si vous le voulez. Montez. Mais, dépêchez-vous, de l'autre côté, les collègues viennent déjà. «

» Il est honnête «, chuchota John à Perry.

» Il tient singulièrement à vous. «

» Et les autres? «

» Ils ne savent pas ce qu'ils doivent faire. «

Perry s'adressa au pilote.

» Pourquoi voulez-vous m'aider? «

» Vous m'y forcez, pas vrai ? He, Jim et Hai! Montez. Opérateur radio, à ta place! Venez, Rhodan. Si nous attendons trop longtemps, les garçons seront ici avant que nous ne partions. «

Perry resta vigilant. Même dans ce cas, lorsque la machine rapide tourna sur la place, décolla et gagna de la hauteur, il ne perdit pas sa méfiance. Cependant, ces hommes faisaient partie de l'I.I.A., mais, finalement, on pouvait en dire autant du Capitaine Klein. Ce n'était pas dû à son pouvoir suggestif que l'équipage du bombardier l'aida. Ils le firent volontairement. Ils agissaient, contre leurs ordres.

Et pendant que la machine volait vers l'ouest, dehors au-dessus du Pacifique, Perry éprouva quelque chose comme de la gratitude. Il se trouvait pas seul, mais possédait même des amis parmi les hommes, beaucoup d'amis. Et tout à coup, il sût que l'humanité pourrait gouverner l'empire galactique, un jour au côté des Arkonides.

*

Le Capitaine Klein n'était pas de si bonne humeur.

Il se trouvait sur la colline et regardait vers sud. La grande sphère du vaisseau arkonide se détachait clairement sur le clair horizon. L'Astrée était au contraire comme une tâche sombre, petite et insignifiante. A intervalles réguliers les obus détonaient sur le mur d'énergie invisible qui enveloppait la base.

Profondément, sous Klein, vibrait le sol, mais il ne le sentait pas. Les forets perçaient le tunnel à une vitesse épouvantable. Les troupes spéciales travaillaient le jour et la nuit, En bas dans la vallée naissait un terril de nouvelle terre. Quelques dynamitages étaient camouflés par un tir plus intensif. Il n'y avait aucune possibilité d'avertir Perry Rhodan. Les agents des trois services secrets se trouvaient dans des postes d'observation différents. La base de l'ennemi mondial avait complètement été isolée. Personne ne pouvait s'en approcher sans être aperçu. Cependant tout en bas, sous la terre, le tunnel traversait la ligne qui marquait la limite du bouclier d'énergie dans la terre. Ainsi on avait déjà pénétré dans la forteresse. Maintenant, au-dessus, on se trouvait dans la cloche.

Mais on ne montait pas. Les machines spéciales pénétraient plus loin vers sud, et s'approchaient de ce point exactement calculé qui se trouvait à la verticale des deux vaisseaux spatiaux. Il restait encore deux jours, jusqu'ici. La bombe à hydrogène était déjà en chemin vers l'Asie.

Klein entendit des pas derrière lui. Kosnow s'approcha, le Russe aussi avait l'air pensif un visage douteux.

» Rhodan n'est pas à la base «, dit-il doucement, comme s'il eu craint d'être l'entendu.

» Il a été reconnu à Los Angeles, quand il négociait avec des entrepreneurs. Si les rapports sont justes, la fuite avec un bombardier de chasse de l'I.I.A. lui a réussi. «

» Calculé «, dit Klein en ricanant.

» Alors, il arrivera bientôt ici. Ca fera un feu d'artifice. «

» Tout m'est égal, si nous pouvions seulement l'avertir plus tôt. Il doit apprendre qu'il se passe ici. Dans deux jours, le le tunnel tournera vers le haut. Le pilonnage renforcé commencera pour couvrir les vibrations. Cinquante mètres sous terre sera amenée la bombe à hydrogène. Il ne restera pas grand chose de Rhodan et de ses amis. «

»Nous trouverons une solution «, le calma Klein.

» Et si j'allais moi-même à la coupole et les avertir. «

» Personne ne peut traverser le cordon de sécurité. Ils savent que l'on ne peut pas nous faire confiance. Mercant connait certainement de notre point de vue. «

» Mais il ne fait rien. Je crois presque qu'à l'intérieur il est avec Rhodan et donc avec nous. Mais, pourquoi approuve-t-il alors cette attaque? Je n'y comprends plus rien. «

» Il le doit! Il ne peut pas dire ouvertement ce qu'il pense. Il voit tout comme nous, que Rhodan agit correctement, en ne donnant pas, le pouvoir arkonide dans les mains d'un seul état, mais à tous. Seulement il ne peut pas le reconnaître. Un jour, Mercant pourra aussi dire la vérité. «

» Et si Rhodan est détruit, entre temps? «

»Cela n'arrivera pas, même si je devais me sacrifier. La bombe est encore loin. «

» Et le tunnel n'est pas encore achevé «, hocha la tête Klein.

Ils jetèrent un dernier regard sur la sphère éloignée et marchèrent alors vers le nord, en bas dans la vallée. En bas les chenilles des tapis roulants du tunnel remontaient la terre glissant dans la dépression de la vallée. Une nouvelle taupe mécanique était justement déchargée. Par ici, les groupes de techniciens se trouvaient partout. Le Colonel Cretcher parlait avec le Général Tai-Tiang.

Un homme courait à travers la plaine, s'arrêta devant le Général et salua. Il lui tendit un bout de papier. Tai lut le message et le fit passer alors à Cretcher. Sans attendre sa réponse, il courut vers un abri souterrain. Il disparut sous terre. Cretcher s'arrêta hésitant, alors il se mit en mouvement en direction du tunnel. Kosnow fronça le front.

» Que se passe-t-il? «

» Si nous nous dépêchons, nous attraperons encore l'agent de transmission. Peut-être que nous pourrons apprendre qu'il s'est passé. Ecoutez, la sirène d'alerte! Il doit se passer quelque chose! «

L'opérateur radio voulut justement rentrer de nouveau dans sa tente, quand Klein le retint par la manche.

» Qu'est-ce qui se passe? «

» Rhodan! « Sortit l'homme, un soldat chinois. Il parlait très mal l'anglais. » L'avion volé... «

»On le sait depuis hier«, lui rétorqua Kosnow.

» Aucune alerte n'est donnée que pour cette raison. «

» Vient par ici, Rhodan. Dans cinq minutes...«

Klein regarda Kosnow. C'était cela! Ils laissèrent l'opérateur radio perplexe et coururent à l'entrée du du tunnel. Si le message était juste, l'enfer commencerait ici dans cinq minutes. N'importe comment, on empêcherait Rhodan de rentrer dans la base. Ou cependant...

Une possibilité passa immédiatement par le cerveau de Klein. Peut-être, ne devrait-on pas du tout l'en empêcher? Il y avait assez de raisons de ne pas le faire. Mais, est-ce que le Général Tai en viendrait aussi à la même idée?

» Allons, Kosnow, chez le Général! J'ai une idée. «

Tai leva les yeux étonné, quand les deux agents entrèrent dans le centre de contrôle. Il avait justement pris contact avec ses positions et voulait donner ses ordres.

» Qu'est-ce que c'est ? Comment pouvez-vous le risquer... ? «

» Retirez l'ordre de feu! « l'invita Klein.

» Que savez-vous de cela? «

» Rhodan a volé un avion et tentera d'atterrir à côté de sa base. Vous voulez l'en empêcher. Est-ce que vous savez aussi ce qu'il peut se passer alors ? Il flairera le danger, et fera demi-tour, et se planquera, peut-être, quelque part. A quoi nous servirai cela, si nous dynamitons la base et Rhodan ne saute pas avec? «

Le Général Tai tournait vite le commutateur, c'était nécessaire. Il regarda Klein d'un œil le testant, alors il dodelina de la tête.

» Pas stupide, l'idée. Je laisserai Rhodan se poser sans obstacle et entrer dans la cloche d'énergie. Il ne nous échappera plus. La bombe est déjà en chemin. Nous avons fini de creuser plus tôt que prévu. Le Colonel Cretcher m'en informait tout à l'heure. J'en informerai les chasseurs le poursuivant. «

Il disparut en direction de la tente radio. Cependant Klein et Kosnow montèrent de nouveau au sommet de la colline pour être témoin de l'atterrissage proche de Rhodan.

Ils ne se sont pas attendre longtemps. A l'horizon, un point minuscule apparut, devenant follement vite plus grand et se dévoilant comme le bombardier, genre de construction des plus moderne. quelques machines plus petites l'accompagnaient et tentaient de le faire poser. On ne tirait pas sur le réfugié pour ne pas mettre en danger l'équipage. Perry était assis à côté du pilote.

» Vous êtes courageux, et je vous suis reconnaissant pour votre aide. Peut-être que je pourrais faire quelque chose plus tard pour vous. Atterrissez exactement au point que je vous ai indiqué. Rien ne vous arrivera, car vous pourrez jurer à tout moment que je vous y ai forcé. Mr. Marshall et moi-même allons vous quitter. Il n'y a que quelques pas jusqu'au mur d'énergie. «

» Comment passerons-nous? « demandait John de la cabine.

» Je possède un équipement particulier. Avec, nous pourrons neutraliser le bouclier à n'importe quel endroit. Dans quelques secondes, nous serons en sécurité. Le principal est que nous atterrissions avant que les chasseurs sachent où nous nous posons. «

La machine commença à descendre.

»Je m'étonne que nous ne soyons pas reçus par le feu antiaérien «, dit le pilote.

L'opérateur radio murmurait le casque sur les oreilles :

» L'ordre de tir à été retiré. Aucune raison n'a été donnée. Notre vie leur est peut-être trop précieuse. Peut aussi être qu'ils nous veulent vivant parce que les morts ne parlent pas. «

Les roues touchèrent le sol. La machine oscilla, fit quelques embardées irrégulières et heurta, finalement, un rocher. D'après l'estimation de Rhodan, ils ne pouvaient pas être à plus de cent mètres du mur d'énergie. Le pilote était lancé contre les armatures. Il fit une légère grimace de douleur, interrompit immédiatement l'arrivée de carburant. L'opérateur radio fut pelé par ses appareils. Les deux autres membres de l'équipage ouvrirent la sortie.

» Encore une fois, je vous remercie tous! Et bonne chance! « dit Perry en tirant John.

» Nous devons y aller rapidement, autrement ils nous auront avant que nous n'atteignions le mur. Tenez-moi solidement, car j'allume le bouclier. «

Ils sautèrent sur le sol du désert. Perry retenait John par la main et il courait vers le vaisseau sphérique éloigné de plus de cinq kilomètres. Pendant qu'il courait, il pressait sur un bouton à la ceinture. Extérieurement, rien ne se passait, seulement il n'y avait plus là, tout à coup, de vent. La cloche d'énergie les isolait complètement du monde extérieur.

L'un des chasseurs décrivit une longue courbe et vint alors à faible hauteur vers les deux hommes. Dans les voilures, il y eut des étincelles, conséquence d'un tir. Dans quatre rangées les points d'impact balayèrent Perry et John qui poussèrent un cri horrifié. Alors ils furent à l'intérieur.

» Aucun souci, Marshall. Pour percer le bouclier, de plus gros calibres sont demandés. «

Le chasseur vira à droite, gagna peu de hauteur, et se heurta, tout à coup, au milieu de rien, contre un obstacle invisible. La force du choc fut si violente que la machine complètement écrasée. Alors elle roula d'en haut de la pente invisible et se crasha sur le sol. Les langues de flammes léchèrent les ruines avant que les munitions ne détonent et ne détruisent l'épave définitivement.

» Le bouclier, est à quelques mètres devant nous. Attention, j'allume le champ de neutralisation. Pas de souci, les autres chasseurs viennent trop tard. Nous sommes déjà en sécurité. Maintenant, vous pouvez remuer librement. «

Perry lâcha John. Il se retourna et vit, comment les autres chasseurs montèrent respectueusement et disparurent dans la direction du sud. Le bombardier où se trouvaient quatre hommes qui regardaient de ce côté-ci. L'un d'eux souleva sa main avant qu'il donne un ordre. Alors les membres de l'équipage de l'avion, marchèrent, tête baissée, en direction des positions lointaines des chefs de l'armée d'invasion. Ils savaient qu'ils auraient quelques heures désagréables devant eux.

»Venez, John Marshall. De l'autre côté se trouve l'Astrée! Nous l'avons créé. Et, je peux vous souhaiter cordialement la bienvenue dans mon empire. «

» Merci «, répondit John en marchant à côté de Perry, vers les deux vaisseaux spatiaux qui semblaient attendre au milieu du désert. Ils seraient presque tombés sur l'homme qui apparut, tout à coup de nulle part, devant eux et qui les regarda avec des yeux s'effrayés. Perry s'arrêta d'un coup. Le sable plat n'offrait aucune couverture...

Chapitre 6

La machine en forme de torpille pénétra à vitesse folle dans le rocher. La roche moulue glissait automatiquement sur le tapis roulant et était remontée à la surface. Des câbles livraient l'énergie pour les machines et l'éclairage. Le renouvellement d'air fonctionnait impeccablement. Le Colonel Cretcher se trouvait aux côtés de Li et de Klein. Son visage montrait la satisfaction.

» C'était une bonne idée en convaincre Tai, ne pas ouvrir le feu contre Rhodan, Klein. Je n'oublierai pas de le mentionner à Mercant, «

» Ça le réjouira «, soupçonna Klein équivoque.

Le Lieutenant Li montra la taupe.

» Combien de temps encore? «

» Demain dans la soirée. Le tunnel vertical sera juste aussi large que la bombe justement transportée. Après-demain, il n'y a plus aucun Perry Rhodan, et plus aucun Arkonide. «

» Le monde respirera «, murmura Klein.

Cretcher lui jeta un court regard.

» Possible «, dit-il et tourna son attention de nouveau vers les machines. Klein et Li remontèrent le tunnel, vers la sortie lointaine. Le tube avait une hauteur d'homme et était bien éclairée. Les murs lisses n'offraient aucune protection. A gauche le tapis roulant glissait silencieusement le long de la paroi. Il n'y avait personne à proximité.

» Nous devons avertir Rhodan «, chuchota Klein désespérément.

» Demain, il sera trop tard. Je ne sais pas maintenant, comment il veut empêcher la détonation, même s'il savait pour la bombe. «

» Pas si fort «, souffla Li en arrière.

» Le son est bien accompagné ici. Mais vous avez raison. Je ne vois pas non plus d'issue. Je me croirais, en train de trahir Rhodan. Quoi qu'il se passe, si le plan réussit, il sera tué! Et déjà après-demain, la guerre froide recommencera, et avec la peur éternelle de la mort atomique. Je ne sais pas si nous tiendrons encore longtemps. «

Klein s'arrêta.

» Je tenterai cette nuit de passer la ligne des services secrets. «

Le Chinois hocha la tête.

» Même si vous réussissez que vous voulez atteindre? Croyez-vous que Rhodan peut observer continuellement les frontières de son empire ? Il ne remarquera même pas que vous êtes là! Non, c'est absurde. Vous devrez éveiller son attention, mais comment? «

»Chut, quelqu'un vient «, chuchotait Klein.

Ils avaient entendu assez tôt le bruit des pas. Un homme venait à leur rencontre de la sortie. Quand il fut à la même hauteur, ils le reconnurent. Tako Kakuta, l'un des techniciens japonais. Ses yeux doux les regardaient interrogateur. Difficilement, sa poitrine étroite se levait et baissait.

»Alors, Tako ? Bientôt nous auront gagné, n'est-ce pas? «

» Je pense «, répondit le Japonais prudemment.

» Est-ce que le Colonel Cretcher est devant? «

» A la taupe «, dodelina de la tête Klein en avançant.

Li le suivait. Il y avait un long chemin jusqu'à la sortie, mais quand ils furent fatigués, ils se mirent sur le tapis roulant et avancèrent plus vite. La claire ouverture du tunnel éclairait déjà plus loin que le contre jour détachait une ombre. Un homme, qui marchait également en direction de la sortie. Ils le dépassèrent justement,

quand ils passèrent le cercle de lumière d'une lampe de fosses. Quand Klein reconnut l'homme, il en resta bouche bée. Incrédule il se retourna et sauta alors avec une phrase sur la raison du tunnel. Li ne réagit pas si vite et dut revenir en arrière. Klein s'arrêta et attendit jusqu'à ce que l'homme s'approche. C'était Tako Kakuta. Le tunnel n'était pas large. Le Japonais était allé en bas pour parler avec le Colonel Cretcher. C'était il y a vingt minutes . Entre temps, Klein et Li étaient remontés vers la sortie. Et maintenant, ils avaient dépassé le Japonais qui était presque à la sortie. C'était complètement impossible! Klein avait les yeux étroitement pincés, son cerveau travaillait fiévreusement. En vain il tentait de trouver une solution pour le problème incompréhensible.

Tako émit son sourire insondable. Presque humble il dit :

» Nous avons du nous manquer, Monsieur Klein. «

Klein hocha lentement la tête.

» Comment êtes-vous arrivé ici, Tako? Vous savez que je suis Officier de sécurité et j'ai le droit de poser des questions. Vous ne pouvez pas être passés devant nous. A vrai dire, vous devriez être maintenant, derrière chez le Colonel Cretcher. Dites-moi : Comment êtes-vous parvenus ici? «

Le Japonais sourit encore.

» Je vous ai dépassé. «

» Vous mentez. Nous aurions dû vous voir. Dites la vérité! «

Pour la première fois, quelque chose comme de peur passait dans les yeux du petit Japonais.

» Vous ne me croiriez pas «, assurait-il.

» Oubliez l'incident. Je n'ai plus rien à dire. «

» J'ai à vous dire une quantité de choses«, répondit Klein en saisissant le bras du Japonais.

» Venez avec...«

Dans la main de Klein il n'y avait plus que de l'air. Le Japonais avait disparu. Il s'était, comme dissous simplement ou était devenu invisible. Klein se trouvait figé, quand Li l'atteignit.

»Qu'est-ce qui l'y a avec vous, Klein ? Où est Tako? «

Klein semblait sortir d'un rêve.

» Si je le savais. Alors il est apparu, puis disparu de nouveau. Je souffre d'hallucinations, ou... «

» Ou? «

» Ou il peut se rendre invisible, Li. Mais ça ne se peut pas, pourtant! Personne ne peut se rendre invisible! «

Li regarda fixement contre la paroi rocheuse lisse.

» Il y a une autre possibilité. J'ai entendu parler de cas semblables où des gens disparaissaient tout à coup et réapparaissaient de nouveau dans d'autres lieux. «

» Voyons, Li, nous vivons au vingtième siècle...«

» Justement! C'est une conséquence de ce vingtième siècle. N'avez-vous jamais encore entendu parler des mutations? Stimulation des parties de cerveau sommeillant jusqu'à présent? Les gens concernés découvrent des capacités en eux-mêmes que l'on ne pouvait pas s'imaginer avant. Tako pourrait être un tel cas. Je parie sur la Téléportation. «

» Vous pensez...? «

» Je pense que Tako sait se transporter, uniquement par sa volonté d'un lieu à un autre. Ca sonne comme un conte, mais je sais que c'est possible, si les conditions sont favorables en plus. «

»Quelles conditions? « Li devenait très sérieux.

»Le rayonnement des bombes atomiques. Maintenant les enfants qui n'étaient pas encore nés au moment de Hiroshima. Il y a déjà, partout dans le monde les premiers mutants. Je n'ose pas m'imaginer, comment l'humanité paraîtra dans cinquante ans. «

Klein devint pâle.

» Vous êtes fous. Il ne peut s'agir que d'exceptions, si ce que vous soupçonnez est juste. «

»L'homme d'aujourd'hui «, Li secoua la tête,

» Sera dans un jour lointain l'exception. Venez, nous devons trouver Tako. Nous devons savoir si c'est Mutant. «

Et pendant qu'ils cherchaient, la réponse sauta tout à coup devant Klein. S'ils réussissaient à amener Tako de leur côté, il y avait une possibilité d'avertir Rhodan.

Mais il y avait encore un Si : Si Li avait raison...

*

» Naturellement, j'aurais pu m'enfuir «, dit Tako Kakuta humble,

» Mais ça ne m'aurait pas non plus aidé. On m'aurait chassé, et une fois qu'on m'aurait trouvé. Pour cette raison, je vous ai suivi ici. Et maintenant, vous pouvez poser vos questions. «

La porte était fermée. Ils étaient seuls. Klein savait que Li était de garde, dehors. Personne ne pouvait les surprendre.

» Vous êtes un mutant naturel? «

» Mes parents ont survécu à la catastrophe de Hiroshima, et quelque temps plus tard, je sis né. Ma mère mourut des suites du rayonnement. Mon père est infirme. Seul, je restais sain, jusqu'à ce que je découvre ma capacité, seulement depuis l'année dernière. Je pouvais les former, mais je crois qu'elle peut encore être perfectionnée. Qu'est-ce que vous ferez maintenant de moi, Mr. Klein? «

» Vous ne craignez rien, Tako. Quelle est la plus grande distance que vous puissiez parcourir de cette manière? «

»Environ un demi kilomètre, pas plus. Je dois faire plusieurs sauts, si je veux allez plus loin. «

»Seulement 500 mètres? « Klein ne cacha pas sa déception.

» Ce n'est pas beaucoup. Que se passe-t-il, si vous vous matérialisez dans un objet, donc dans la matière? « Tako sourit.

»C'est impossible. Le prochain saut se fait alors automatiquement. J'ai peu d'influence sur cela. Mais je peux presque exactement régler le premier saut, si bien que je ne prends aucun risque. «

Klein alla chercher profondément de l'air.

» J'aurais une question Tako : Détestez-vous Perry Rhodan, l'homme que nous voulons détruire avec une bombe atomique? «

Tako souriait toujours.

» Vous êtes officier de la défense, Klein. Il est de votre tâche de vous occuper de la sécurité de l'entreprise spéciale. Si je ne détestais pas Rhodan, je ne pourrais pas vous le dire. Est-ce que j'ai raison? «

» Vous avez raison. Mais je ne voulais vous piéger, mais apprendre seulement votre vrai point de vue. Maintenant, je risque tout ce que j'ai, Tako, mais j'ai confiance en vous. Voyez, cette entreprise que je surveille, ne doit pas avoir de succès. Rhodan ne doit pas être tué, comprenez-vous ? Si Rhodan meurt, après-demain, les champignons atomiques seront sur tous les continents et éradiqueront la vie. Seul le troisième pouvoir peut empêcher cette dernière guerre. C'est lourd d'examiner cela, mais c'est une conclusion logique des événements jusqu'à présent. Aussi, maintenant, vous connaissez mon opinion. Est-ce que je peux apprendre la vôtre? «

L'expression du visage de Tako Kakuta resta inchangée.

» Perry Rhodan possède, aujourd'hui plus d'amis qu'il n'osait en espérer. Ils doivent encore se tenir caché, car la peur des puissants est encore plus forte que la raison. Vous voyez, Monsieur Klein, votre souci est mal fondé. Qu'est-ce qu'il nous reste d'autre que d'exécuter les ordres des gouvernements? Qu'est-ce qu'un seul peut faire contre cela ?«

»Pas un seul, mais beaucoup, ils donnent ensemble un facteur de pouvoir sur lequel personne ne calcule. Et en ce qui concerne votre question : Nous pouvons éviter la catastrophe, car maintenant nous vous avons, Tako de notre côté. «

» Qu'est-ce que je peux faire pour vous? «

» Vous irez jusqu'à Rhodan et l'avertirez. Personne à part vous n'est capable d'accéder dans la forteresse, car je crois que le barrage d'énergie ne pourra pas vous arrêter. «

» Non «, dit Tako,

» Il n'en est pas capable. «

Klein s'étonna.

» Pourquoi? Comment le savez-vous? «

» Je vous appartiens. Mais pourquoi dois-je faire beaucoup de mots, maintenant, puisqu'il n'y a plus aucun secret l'un envers l'autre. Vous voulez m'envoyer à Rhodan pour qu'il soit averti, pas vrai? «

Klein dodelina de la tête.

» Maintenant, j'en venais à la même idée. Perry Rhodan est déjà averti, Capitaine Klein. Je vous conseillerais de ne plus entrer à partir d'aujourd'hui minuit dans le tunnel. C'est le délai que Rhodan nous a donné, quand il a appris le projet. «

Klein regarda avec stupeur. Alors il murmura :

» Vous aviez raison, Tako. Rhodan a, vraiment, plus d'amis qu'il n'ose espérer! «

Chapitre 7

L'homme était un Japonais, Perry le voyait immédiatement. Dans une attitude presque humble, il baissa son visage d'enfant souriant et s'inclina.

» N'ayez pas peur, monsieur Rhodan, mais je suis venu vous avertir d'un grand danger. «

» Comment avez-vous passé le barrage d'énergie? « demanda Perry qui commença à se remettre de sa surprise. Il dut omettre le petit homme dans le désert.

» Vous étiez là tout à coup... «

» Je maîtrise la téléportation. Mes parents étaient à Hiroshima. Peut-être, que vous comprenez... «

John Marshall chuchota à Perry :

»C'est un mutant, comment moi. Il est en mesure de se transporter sans perte de temps dans un autre lieu. Il vient, d'en bas...! «

» D'en bas... ? «

» Oui «, dodelina de la tête Tako Kakuta,

» Je viens d'en bas. D'un tunnel qui se trouve sous votre territoire. Mais, comment savez-vous cela? «

John lui opposait.

» Je suis un mutant comme vous, Tako Kakuta, c'est bien comme ça que vous vous appelez? Vous maîtrisez la téléportation, je peux lire les pensées. «

Il lui tendit la main.

» Nous sommes en quelque sorte collègues. Vous voulez aider Perry Rhodan? «

» Il a empêché la guerre atomique. Toute l'humanité lui doit Grâce pour ça, mais les hommes sont stupides. «

Perry s'était calmé définitivement. Il avait trouvé un deuxième mutant. Sa supposition s'était confirmée. Avec lui, ça confirmait ses plans secrets de monter un corps de mutants, sur une base réelle.

» De quoi voulez-vous m'avertir, Tako? «

» Un commandement spécial est en train de creuser un tunnel sous vos deux vaisseaux spatiaux. Demain, une bombe à hydrogène particulière sera amenée dans le tunnel qui finit cinquante mètres sous vos pieds. Là elle sera allumée. Je pense qu'il ne restera rien de votre base, si vous ne faites rien. «

» Une bombe sous la terre? « Perry pâlit une fraction d'une seconde.

Son cerveau commença, vif éclair, et trouva immédiatement la solution défensive.

» Merci, Tako. Je crois que maintenant, vous ne pourrez pas revenir. Si vous voulez, restez avec moi. «

» Plus tard «, le Japonais refusa.

» Je suppose que vous vous défendrez. Il est mon devoir d'empêcher des pertes parmi mes collègues. Est-ce que je peux savoir ce que vous avez l'intention de faire? «

» Je ne le sais pas exactement «, reconnaissait Perry.

» En tous cas, n'attendez, de mon côté, avant ce soir aucune contre-action. Ce renseignement vous va-t-il? «

» Je m'occuperai de ce que cette nuit personne ne soit dans le tunnel. «

Perry lui mit la main sur l'épaule.

» Vous pensez très humainement, Tako... «

» Chacun fait cela, tout au moins tous ceux dont les parents survivaient à une attaque atomique. Nous nous reverrons, Perry Rhodan... «

Sous leurs yeux disparut le japonais, comme s'il n'avait jamais été là. Seul le désert entourait les deux hommes, et dans le lointain brillaient les contours des deux vaisseaux. Une forme s'en détacher. Elle en venait à la rencontre.

»Que pensait-il? « demanda Perry.

John Marshall dit lentement :

» Il pensait ce qu'il dit. «

» Alors, il disait la vérité. Allons-y, Bully vient. «

» Bully? «

» Mon ami Reginald Bull, le deuxième pilote et technicien de l'Astrée. «

Ils rencontrèrent Bully une centaine de mètres devant les vaisseaux.

» Oui! Tu es là, Perry. Et tu as aussi amené la visite? Qui est ce gentleman? «

Avant que Perry puisse le présenter, John dit :

» Premièrement, je n'utilise jamais de pommade, mon cher Monsieur Bull, mais mes cheveux sont lisses de nature. Deuxièmement, vous n'êtes pas une beauté non plus, et, troisièmement, cela vous concerne un peu, comment je me suis mis >au service< de Monsieur Rhodan. «

Les cheveux rouges de rouille de Bully semblèrent se dresser. Sa mâchoire descendit lentement. Les yeux regardèrent avec embarras d'abord John, puis Perry.

» Dieu du ciel!« finalement, lança-t-il.

» Est-ce que ce gars peut lire les pensées? «

» devinent «, dodelina de la tête Perry et réprima un rire.

» Il sais. Je serais plus prudent à l'avenir, j'emploierais une barrière tout au moins à l'occasion, si tu as l'intention de penser à titre privé. Est-ce que je peux te présenter John Marshall, un des premiers télépathes qui lentement fera la future humanité? «

» Ravi «, murmura Bully sans s'être remis de sa frayeur.

» Ravi moi aussi. « John lui donna la main.

» Ca me réjouit particulièrement depuis que vous tenez vos pensées enfermées. «

Brusquement Perry interrompit :

» Tout est en ordre, Bully? «

» Tout est clair, patron. «

» Bien. Allons-y. Je dois immédiatement parler avec Crest. Ca presse. On nous prépare une attaque. Demain, nous devons être pulvérisés. Gentils personnages, ne penses-tu pas aussi? «

» Très gentils «, Bully fut d'accord.

» Mais pourquoi nous pulvériser? «

»Ils percent un tunnel jusqu'aux bateaux. «

» Et d'où le sais-tu? «

» Plus tard, je te raconterai tout. «

Crest les attendait devant le vaisseau sphérique. Eric Manoli se trouvait un peu à l'écart, à côté de lui, Haggard. En arrière, Thora contrôlait les robots qui transportaient une partie des machines.

» Je me réjouis que vous soyez de nouveau parmi nous «, Crest salua son allié de la terre.

» Avez-vous eu du succès? «

» S'il vous plaît, Crest, appelez immédiatement Thora. Nous devons agir vite, ou nous serons perdus. Les puissances de la terre collaborent, et, ils sont toujours dangereux. Ils n'ont pas pu transpercer le bouclier, alors ils ont trouvé un autre chemin. Ils percent un tunnel jusqu'à ce vaisseau. Demain, une bombe doit exploser. «

» Vous avez ramené quelqu'un? « demanda Crest sans mentionner le danger menaçant.

» Je sens, comme un télépathe. Avec lui l'humanité a sauté une marche de développement. Bienvenue. Monsieur Marshall. Je sens les vibrations que votre conscience produit dans l'éther mental. Que disiez-vous, Perry? Un tunnel? Une bombe? Thora se réjouira. «

Si Thora se réjouissait, elle ne le montrait pas.

» Ils ne le comprendront jamais «, commenta-t-elle la nouvelle. Les cinq hommes s'asseyaient avec Crest et Thora dans une cabine confortablement aménagée du vaisseau sphérique. Dehors, dans les déserts, il commençait déjà à faire la nuit.

» Il serait temps de leur apprendre pour qu'ils n'oublient pas si vite. «

» Je déconseille toute imprudence «, dit Crest en hochant la tête.

» Il nous suffit d'empêcher l'explosion. «

»Si ça ne dépendait que de moi, j'exterminerais cette civilisation «, répondit Thora furieuse.

»Ce serait non seulement pas très sage, mais même très dangereux. Sans aide étrangère, nous ne retournons pas sur Arkon, et qui sait si dans les alentours des 500 années-lumière un autre peuple intelligent existe! «

Les mots objectifs de Crest ne manquaient pas leur effet sur Thora. Elle inclina la tête à contrecœur.

» Bien, je me rallie à la majorité. Que faisons-nous? «

Perry se pencha en avant.

» Existe-t-il une possibilité de détruire, à partir d'ici, le tunnel? «

Thora hocha la tête une nouvelle fois.

»L'appareil de repérage indique maintenant le tracé du tunnel. Je peux employer l'émetteur radian. «

»Qu'est-ce donc? «

»Un type d'énergie. Elle part sous forme d'ondes inoffensives du producteur et convertisseur pour se transformer, seulement au point souhaité en force destructrice. Autrement dit : Je peux envoyer, d'ici, un rayon d'énergie par la matière, sans qu'il ne cause de dommage. Seulement à 500, ou à cinquante mètres sous terre il aura un effet destructeur. L'appareil de repérage indique le tunnel. J'y pointe l'émetteur radian. Ainsi je peux faire fondre le tunnel entier. Il brûlera pendant des jours et sera ainsi impraticable. Ca vous suffit? «

Perry sourit doucement.

»C'est parfait. Jusqu'à ce que l'on se décide à une nouvelle attaque, il passera beaucoup d'eau sous les ponts. Je pense que l'on nous regardera encore très longtemps comme les ennemis mortels. L'idée que nous avons à offrir seulement des avantages à l'humanité, s'impose graduellement. Aujourd'hui, nous avons déjà plus d'amis dans le monde que nous ne le pressentions. «

» Cela me réjouirait «, dit Crest chaudement.

Thora l'interrompit :

»Quand cela doit-il arriver? «

Perry regarda l'heure.

» Dans exactement dix heures, Thora. Vers quatre heures, personne ne sera dans le tunnel. «

Elle ne le regarda pas.

» Bien. Mais vous pouvez me croire, Rhodan, ce sera la dernière fois que je prends en considération vos sentiments. La riposte à la prochaine attaque sur moi, sera la destruction de l'humanité. Il serait bon que vous en informiez vos hommes. «

Elle se leva et partit, dans son attitude fière, de la pièce sans regarder une fois en arrière.

John Marshall s'adressa à Perry et dit dans le silence :

»Singulièrement, elle ment. Elle pense autrement qu'elle ne parle... «

Loin à l'est se levait le soleil. Les autres dormaient. Dans le bureau central de l'Astrée Perry et Bully s'assirent et attendirent. Leurs regards flirtaient sans cesse avec la montre. Lentement les aiguilles avançaient. Encore quelques minutes avant quatre heures.

Le vaisseau arkonide était éclairé. De temps en temps, derrière l'une des lucarnes une ombre mince remuait : Thora. Elle se trouvait devant le complexe qu'elle avait qualifié d'émetteur radian. Sa main pouvait se trouver sur un levier.

» Tiendra-t-elle parole? « Chuchota Bully.

» Elle le doit «, répondit Perry.

» Le Japonais a pu évacuer le tunnel, autrement il nous aurait averti de nouveau et aurait demandé un délai. Maintenant, il est loin. «

De l'autre côté, dans le vaisseau sphérique, émanait une lueur verdâtre de la lucarne. Le spectre horrible se mélangea avec le nouveau jour. Les premières lueurs se montraient dans le ciel oriental.

Tout en bas dans la terre se déchaînait, les énergies fantastiques qui faisaient fondre les produits de la technologie humaine en morceaux de métal méconnaissables. Des murs de rocher gouttaient d'en haut et se figeaient en formes bizarres. La terre glissait, puis s'évaporait en sifflant. Lentement la destruction faisait son chemin, toujours plus loin et s'approchait de la sortie du tunnel.

Le garde posté là, remarqua d'abord la hausse de la température de la nuit, alors des vapeurs sortirent du tunnel, et lui brûlèrent les poumons. Il surmonta son horreur et donna l'alarme. Quelques secondes plus tard tout le camp était debout. La roche liquide coulait à l'entrée du tunnel, se figeant en forme des mottes de terre plates et se posant comme un verrou devant l'ouverture de la caverne se refermant.

Klein se détourna de la fenêtre.

» Le tunnel n'existe plus. Tako. Vous avez rendu, à nous et à l'humanité un grand service parce que vous avez averti Rhodan, mais aussi parce que vous vous êtes occupés de ce que personne ne soit aujourd'hui dans le tunnel. «

» Ce n'était pas simple de convaincre le Colonel Cretcher de l'existence possible d'un rayonnement radioactif. Heureusement, j'ai pu dénicher quelques grammes d'uranium et les placer dans le tunnel. «

Li et Kosnow se levèrent et donnèrent silencieusement la main au Japonais.

» Vous saluerez notre Rhodan? « s'assura Klein.

»Et dites-lui qu'il peut compter à tout moment sur nous. Dites-lui aussi que nous attendons ce jour où nous pourrons venir officiellement à lui. «

»Je n'oublierai pas vos saluts «, promit Tako et serra la main aux trois hommes.

»Tout n'est pas fini. Nous aurons encore beaucoup d'occasion de prouver notre fidélité et notre courage. longue vie et au revoir... «

Une seconde plus tard, les trois hommes étaient seuls. Tako Kakuta se matérialisa dans le bureau central de l'Astrée. Bully se trouvait justement avec le dos à la lucarne et bâillait.

» Tout doit être fini «, gémit-il.

» Je suis fatigué, je vais dormir... «

Un mètre devant lui apparut tout à coup une forme humaine. L'homme s'inclina légèrement et dit à Perry :

» Ma tâche est remplie, Monsieur Rhodan. Je suis venu vous proposer mes services. «

Malgré le cerveau de Bully travaillant comme l'éclair, la surprise fut plus grande que toute sa raison. Naturellement il sut, par Perry, que Tako était un téléporteur, mais rien dans l'apparition de cette forme n'ébranlait ses convictions. Naturel. D'abord quelqu'un lisait encore ses pensées, et maintenant ça. Il se trouvait qu'il regardait fixement le Japonais.

» Ferme la bouche, Bully, autrement Tako Kakuta va te tomber dans l'estomac «, conseillait Perry avant qu'il ne s'adresse au Japonais :

» J'accepte vos services, Tako. Vous représentez avec John Marshall un pouvoir immense. Maintenant, je pense que nous le créons certainement. «

» Si je ne le pensais pas, je ne serais pas chez vous «, répondit le Japonais, humble, mais ses yeux s'éclairait de fierté.

Bully ferma la bouche. Il fronça les sourcils et avança prudemment les mains. Il les mit sur les épaules de Tako. Alors il dit :

» Il est vraiment réel! «

» Naturellement, il est réel« sourit Perry.

» T'es-tu souvenu qu'il fut un esprit? «

» Et il peut se transporter à tout moment vers un autre lieu? «

Dans les yeux de Bully une étincelle brûlait.

» Aussi dans le vaisseau arkonide? «

» Pourquoi pas ? «

Bull ricanait.

» Tako, suivrais-tu des yeux si Thora en a fini avec sa contre-attaque? Non, Perry, ça il peut ? Pourtant, là, il n'y a rien. «

Perry fronça le front.

» Nous nous épargnerions le chemin. Qu'avez-vous en tête Tako? «

Le Japonais regarda par la lucarne vers la sphère spatiale. Il y avait encore de la lumière dans un ou deux lieux.

» Bien...«

Avant que Bully puisse dire quelque chose, il avait disparu. Ca ne dura que quelques secondes avant que Bully commença :

» Je pense aux frayeurs de Thora, si tout à coup quelqu'un...«

Il eut un sursaut de peur, car à cette seconde, Tako apparut de nouveau devant lui. Il dit :

» Je suis désolé, mais Thora, l'arkonide, ne voulait plus parler. Elle se couchait justement au calme. «

Les lèvres de Perry soulignèrent un sourire amusé.

» Et? «

» Oui, et? « demanda Bully triomphalement.

» S'est-elle effrayée? «

» Elle ne m'a pas remarqué «, expliqua Tako.

» Je me suis matérialisé derrière son dos. Elle était en train justement de passer une robe! «

» Passer une robe...? «

Bully ouvrit grand les yeux. Alors, il se calma. Une lueur rayonnante passa sur son visage, quand il mit les deux mains sur les épaules de Tako.

» Nous sommes déjà amis, pas vrai, Tako? Et nous le deviendrons encore davantage. Voulez-vous? «

» Oui, naturellement «, bredouilla le Japonais ébahi.

» Pourquoi le demandez-vous? « Chuchota Bully dans l'oreille de Tako.

» Vous devez absolument m'enseigner la téléportation...«

Et il emmena Tako Kakuta perplexe avec lui en dehors du bureau central.

Perry Rhodan les suivit des yeux en souriant. Alors avant qu'il aille aussi dormir, il jeta un dernier regard dans la lucarne. Le désert était vide et paisible. Loin à l'est, le ciel se colorait d'un rouge sang. Un nouveau jour commençait. Qu'apporterait-il...?

F I N

Le vaisseau arkonide sur la lune a été détruit par une attaque surprise des grandes puissances terrestres, mais toujours, la base de Rhodan sous la cloche d'énergie se tient dans le Gobi central, et, finalement, c'est définitif! Car la nouvelle crise, dont la cause se trouve dans la destruction du vaisseau arkonide, ne peut être maîtrisée seulement que par le troisième pouvoir...

Prochain titre :

ALERTE ATOMIQUE